

N° 18

9^e ANNÉE
3 Mai 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques.

Cinémagazine

1FR. 50



NICOLAS KOLINE

Nous consacrons un article à ce grand artiste qui vient de faire d'impressionnantes créations dans « Shéhérazade » et « Vive la Vie ».

Seins

Développés, Reconstitués

Embellis, raffermis
par les

Pilules Orientales



toniques et bienfaisantes, employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les salières et acquérir, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge.

Traitem. de 2 mois env. facile à suivre en secret. Fl. 16 f. 60 contre remb.

J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, PARIS (10^e)
à BRUXELLES : Pharmacies Saint-Michel, Delacre, etc.
GENÈVE : A. Junod, 21, quai des Bergues

Madeleine Lafitte

haute couture

99 Rue de FAUBOURG S^tHONORÉ
TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 65 72
PARIS 81

M^{me} ANDRÉA 77, Bd Magenta. Tarots,
Lignes de la main. T. l. j.
de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine
excellente et les vins des meilleurs crus
vous attendent.

FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire
CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : ESBLY 41

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{de} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.
Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez
confidentiellement, en citant ce journal, à
M^{me} COURANT, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris,
qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette
merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE!

E. STENCEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
— réparations, tickets. —

POUR réussir en tout par l'hypnotisme. Notice
n^o 2 : 1 fr. Filiatre, Cosne (Allier).

FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film
RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER
Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays
Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

Cinémagazine

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N^o 309.08

Directeur :
JEAN PASCAL
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 80 fr. Six mois. 44 fr.)
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 90 fr. Six mois. 48 fr.)

SOMMAIRE

	Pages
NICOLAS KOLINE (Jean Marguet)	191
LOUISE BROOKS A PARIS (R. V.)	194
LES ACTUALITÉS CINÉMATOGRAPHIQUES (Jean Arroy)	195
LE 2 ^e CONGRÈS DU SPECTACLE (Sim)	199
IL NOUS FAUT DES FILMS DISTRAYANTS ET ARTISTIQUES (Eric Pommer)	200
CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES (Liste des critiques primées)	202
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	203 à 210
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	211
DE L'OPÉRETTA A L'ÉCRAN : LE TSAREVITCH (Jean de Mirbel)	212
COMMENT LE FILM AMÉRICAIN A TROUVÉ SA VOIX (Suite) (Lars Moën)	213
FUSIONS ET ALLIANCES AMÉRICAINES (J. de M.)	214
AVEC JULIEN DUVIVIER A BOU SAADA (Paul Saffar)	215
LES FILMS DE LA SEMAINE : WATERLOO ; LES CHASSEURS D'IMAGES ; LA MER- VEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC ; LE VILLAGE DU PÉCHÉ (L'Habitué du Vendredi)	217
LES PRÉSENTATIONS : VOLGA EN FEU ; A BAS LES HOMMES ; COUR MARTIALE ; LES NUITS DE LONDRES (Robert Vernay)	218
— CŒUR EMBRASÉ ; LE DANSEUR INCONNU (Jean Marguet)	219
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor)	220
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (Ubaldo Cassar) ; ATHÈNES (A. S. M.) ; BERLIN (G. O.) ; BRUXELLES (P. M.) ; JASSY (Jackie Haber) ..	221
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	222
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS	223

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

ET DES

Industries qui s'y rattachent

HATEZ-VOUS D'ASSURER VOTRE INSCRIPTION !

L'ÉDITION 1929 est en voie d'achèvement
PARIS (franco domicile) : 25 fr. — DÉPARTEMENTS et COLONIES : 30 fr. — ÉTRANGER : 40 fr.

Les commandes seront servies d'après leur ordre de réception.

CINÉMAGAZINE, Éditeur.

*

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans rétri-
bution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.

Écrire : RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, avenue Bel-
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

M^{me} ROSE Cartomancienne, Voyante,
324, r. St-Martin (Près les Gds Boul. et
la Porte St-Martin) 1^{er} ét. au f. de cour.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 20 h. et par corresp.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.

Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour
VOYANTE Thérèse GIRARD, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2h. à 7h.
et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose
sâchel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
Prix : 1^{er} Fr. franc — MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

Décorez vos appartements avec
LES GRANDES VEDETTES DE L'ÉCRAN

Magnifiques Photographies 18 x 24

PRIX : 3 FRANCS — LES 20 PHOTOS : 50 FRANCS

21 Lilian Gish	189 Georges Biscot	256 Renée Adorée
63 Harold Lloyd	198 Jean Angelo	257 Maurice Chevalier
64 André Roanne	199 Huguette ex-Duflos	258 Rod La Rocque
65 Dolly Davis	207 Mary Pickford	259 Suzanne Bianchetti
67 Williams Haines	209 Charlie Chaplin	260 Pola Negri
69 Simone Vaudry	210 Charlie Chaplin	261 Richard Dix
70 Francesca Bertini	212 Charles Ray	262 Maë Bush
71 Claire Windsor	213 Lilian Gish	263 Gloria Swanson
72 Maë Murray	215 Rud. Valentino	264 Norma Shearer
73 Richard Barthelme	216 Viola Dana	265 Greta Nissen
74 Greta Nissen	217 Nathalie Kovanko	266 Richard Dix
75 Maë Murray	222 Jaque Catelain	267 Dolorès Costello
76 Adolphe Menjou	223 Mildred Harris	268 Nicolas Koline
77 Bebe Daniels	224 Séverin Mars	269 Reginald Denny
78 Norma Talmadge	225 André Nox	270 Ivan Mosjoukine
79 Florence Vidor	226 Gina Palerme	271 Dolly Davis
80 Gloria Swanson	227 Marion Davies	272 Claire Windsor
102 Constance Talmadge	228 G. de Gravone	273 Rud. Valentino
103 Léon Mathot	234 Ivan Mosjoukine	274 Lily Damita
105 bis Rud. Valentino	235 Gaston Jacquet	275 Vilma Banky
106 Norma Talmadge	236 Raquel Meller	275 bis John Barrymore
109 Sessue Hayakawa	237 Jean Angelo	276 Léon Mathot
114 Antonio Moreno	238 Georges Vaultier	277 Soava Gallone
119 Norma Talmadge	239 Sandra Milovanoff	278 Ronald Colman
122 Douglas Fairbanks	242 André Roanne	279 John Gilbert
123 William Farnum	243 Maxudian	280 Conrad Nagel
126 Pearl White	244 Charles de Rochefort	281 Billie Dove
127 Pearl White	246 Gaston Norès	283 Ricardo Cortez
131 Bebe Daniels	247 Jean Murat	284 Jackie Coogan
152 Lilian Gish	248 Enid Bennett	285 Eléonor Boardman
153 Huguette ex-Duflos	249 Douglas Fairbanks	286 Ronald Colman
161 Thomas Meighan	250 Adolphe Menjou	287 Vilma Banky
163 Jean Toulout	251 France Dhélia	510 John Gilbert
167 Doug et Mary	252 Betty Blythe	511 Jetta Goudal
183 Harold Lloyd	253 Huguette ex-Duflos	512 Norma Shearer
184 Alla Nazimova	254 Nita Naldi	514 Douglas Fairbanks
185 Max Linder	255 Richard Barthelme	

Adresser les commandes, avec le montant, aux **PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS**

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

Les photos ne sont ni reprises ni échangées.

AVIS IMPORTANT. — Les indications de commandes doivent être faites par numéros en indiquant : « Photographies 18x24 ».

En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les photos qui pourraient momentanément manquer.

Établissements **ANDRÉ DEBRIE**

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine
JACKY



Appareil Portatif de Projection

Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUES

- Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
- Éclairage par lampe à incandescence non survoltée.
- Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.
- Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.
- Suppression des bobines.
- Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
- Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
- Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE « F »

UN GRAND FILM FRANÇAIS

Un Titre

Un Succès

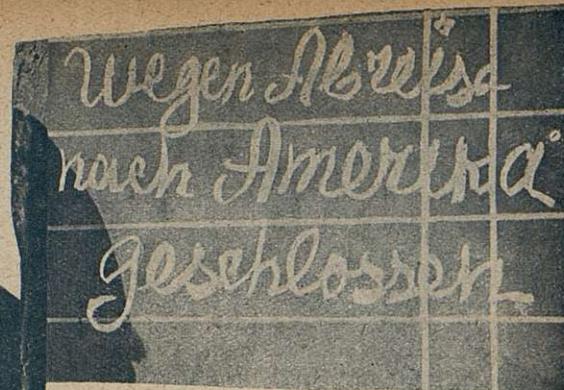
LA MAISON DES HOMMES VIVANTS

D'après le chef-d'œuvre

DE

CLAUDE FARRÈRE

Production ASTOR-FILM, 182, rue de Rivoli, Paris-1^{er}



NICOLAS KOLINE

pas : « Je suis Koline », du même ton qu'il dirait : « Que la fête commence ! »

Nicolas Koline, artiste célèbre au talent consacré par de nombreux films, est d'une modestie touchante. Cet homme charmant est un timide.

Il paraît ignorer, il ignore certainement, l'action considérable qu'il exerce sur le public. J'ai pu me rendre compte de sa popularité, même avec le public si spécial qui fréquente les « premières visions ».

Et Koline est digne de cette bienveillante curiosité qui, à l'Empire, se transforma rapidement en une véritable ovation.

On connaît la silhouette de Koline. Ce n'est pas un élégant. Il aime les vêtements confortables où le corps est à l'aise ; voyageur impénitent, devenu nomade par les circonstances, mais aussi par goût. Son trench-coat, sa pipe, son chapeau mou, sa bonne humeur, aussi, constituent un type. Sur le turf, — car Koline aime aux guichets du pari mutuel collaborer à l'amélioration de la race chevaline — cette bonne humeur ne l'abandonne jamais : que son cheval soit gagnant, placé, ou qu'il soit « dans les pommes », Koline ne grommelle pas contre le sort. Il l'accepte, comme il a accepté avec une douce philosophie le sort plus cruel qui l'a obligé à quitter la Russie.

Dans la vie d'un artiste, dont les créations sont intéressantes toujours, si parfois elles sont discutées, un rôle

C'ÉTAIT grande première à l'Empire. On présentait pour la première fois *Vive la vie!* Il y avait foule, comme il se doit à ces sortes de cérémonies de l'art muet, où ceux de la corporation disparaissaient dans le flot montant des curieux et des amateurs de cinéma... presque gratuit.

— Vos cartes ! Vos cartes !

Aux portes, c'étaient les petits drames coutumiers pour persuader aux contrôleurs intraitables que la carte blanche, jaune ou tricolore, de tel ou tel groupement remplace avantageusement les cartons officiels...

— Tiens, Koline !...

En effet, l'excellent Koline, vedette de *Vive la vie*, venait à la présentation comme tant de gens, venait pour s'y voir, ce qui est assez naturel, convenez-en, et, très modestement, tendait au contrôleur le petit bulletin vert, — pas celui des autos, — qui lui donnait l'entrée.

Car Koline n'est point de ceux qui forcent les portes... même des établissements où il paraît sur l'écran. Il ne crie

semble dominer, c'est celui qui l'imposa à la foule. C'est la branche maîtresse autour de laquelle poussent les autres rameaux. J'aime l'art de Koline et je me souviens toujours avec joie de sa création du souffleur dans *Kean*. Remarquable création, en vérité, où se mêlaient en un adroit cocktail l'émotion et l'humour, le pittoresque et cette intense sensibilité que l'artiste a généreusement prodiguée à tous les personnages qu'il a incarnés...

Que de rôles depuis le temps où, avec Volkoff, il tournait *Kean*, jusqu'à ce *Vive la vie* réalisé à Berlin sous la direction de Wilhelm Thiele. Beaucoup de films, *Le Chiffonnier de Paris*, *Muche*, *Napoléon*, *Groquette* et, tout dernièrement, *Sheherazade*. Mais, reprenant le dicton populaire en le modifiant un peu, on peut dire « un film chasse l'autre » et aujourd'hui *Vive la vie* est le film de Koline, puisqu'il est sa dernière production.

La salle de l'Empire n'était pas encore plongée dans l'obscurité, c'é-



Une expression pensive de NICOLAS KOLINE dans *Vive la vie*!

tait le brouhaha coutumier, les reconnaissances bruyantes, les on-dit, les potins, les affaires aussi... Sur l'écran les images de *Vive la vie* tardaient à paraître.

— Voilà Koline...

On le croyait à Berlin. Pouvait-on le savoir revenu à Paris, prêt déjà à repartir en Allemagne où l'appellent de nouveaux engagements? La sympathie spontanée d'un public est plus compréhensive que la sympathie qui se cristallise en des phrases louangeuses dont la matière manque d'éclat et souvent de limpidité. Celle des invités de l'Empire était toute acquise à Nicolas Koline. Lui, très simple, comme à l'habitude, bon enfant, ne se dressait pas dans sa loge, telle une statue de la gloire théâtrale. Il était lui et pas autre chose. Le bon Nicolas Koline venait là en spectateur tout simplement...

— Voilà Koline...

On regardait avec cette ardente curiosité qui pousse les foules vers l'homme du jour, qu'il soit politicien, boxeur, artiste de cinéma...

Le mouvement de curiosité que suscitait sa présence gênait Koline qui est un peu timide et ne désirait pas cette consécration. On se pressait autour de sa loge et les questions s'entrecroisaient :

— Etes-vous content du film que nous allons voir...

— Tournerez-vous bientôt à Paris?

— N'allez-vous pas plutôt partir à Hollywood?

Le brave Koline souriait de ses yeux bleus, beaucoup plus ému qu'à l'arrivée d'un « toquard » sur lequel il aurait misé ferme.

— Un artiste ne doit jamais se satisfaire de ce qu'il a fait et moins s'admirer que se critiquer...

Cette réponse de Koline, à un importun qui s'obstinait à vouloir le faire parler, dépeint l'artiste. Le

talement de la gaité à la douleur la plus vive, il a trouvé des effets saisissants.

Quels sont les projets de Koline? Je ne sais trop, car l'interview dans la bousculade d'une présentation est chose peu aisée. Mais si nous en croyons les bruits, Koline ne tournerait pas encore en France et s'en retournerait travailler en Allemagne...

— Vive la vie! me disait Koline en sortant de l'Empire. Vive la vie, car elle est belle!

Elle est belle, Koline, surtout parce que vous voyez toutes choses avec vos yeux sincères que la bonté éclaire.

JEAN MARGUET.



KOLINE à la ville.

mot de Buffon est toujours vrai: « Le style, c'est l'homme même! » Le critiquer! Après son succès dans *Kean*, aux côtés de son ami Mosjoukine, Koline aurait pu se cantonner dans ses rôles en demi-teintes qu'éclairait son talent. Il a préféré lutter et travailler et il a ainsi pu nous montrer les mille facettes de son art.

Comme tous les acteurs de cinéma que le succès a consacrés, Nicolas Koline fut engagé en Allemagne où il tourna le savetier de *Sheherazade* et l'héritier bousculé et facétieux de *Vive la vie*!

Dans ce dernier film, passant bru-



Vive la vie! renferme aussi des scènes dans lesquelles le bon rire communicatif de KOLINE peut se donner libre cours.

LOUISE BROOKS A PARIS

Louise Brooks, engagée par la Sofar, est arrivée à Paris pour tourner sous la direction de René Clair.

Gare Saint-Lazare, le va-et-vient des voyageurs et des porteurs en cote bleue.



LOUISE BROOKS n'est pas seulement une grande comédienne, mais elle est aussi une danseuse charmante.

Il faut se frayer un passage pour arriver jusqu'au quai du « pulmann » transatlantique qui amène à Paris Louise Brooks. Le train s'arrête et la voici menue et souriante, à la portière du wagon, les bras chargés de fleurs. Des amis, des journalistes l'entourent. Nous reconnaissons M. Pinès, directeur de la Sofar, qui a engagé la vedette, ainsi que ses collaborateurs, MM. Joanon,

Fouquet et Morskoï. Aux multiples questions qui l'assaillent, la gracieuse star ne répond que par des bribes de phrases où l'anglais, l'allemand et même le français se marient agréablement. La traversée a été mauvaise et elle a hâte de pouvoir se reposer. Autour d'elle, des personnalités du cinéma, dont notre directeur, M. Jean Pascal, qui était présent au Havre à son débarquement de l'*Ile-de-France*. Quelques curieux s'empressent. Un nom vole de bouche en bouche : Louise Brooks !

En 1926 son nom commença à être célèbre dans les studios d'Hollywood, cette année-là elle ne tourne pas moins de six grands films. En 1927, elle est la vedette de quatre très grandes productions, puis, l'an dernier elle tourne *Beggars of Life*, ensuite elle interprète, aux côtés de Victor Mac Laglen, le rôle de la danseuse de *A Girl in every Port*, qui la consacra définitivement. Un engagement l'appelle ensuite en Allemagne où, sous la direction de Pabst, elle tourne *La Boîte de Pandore*, qui vient de nous être présenté sous le titre de *Loulou*. C'est donc une très grande vedette en pleine possession de son talent et d'une renommée mondiale qui a été choisie pour incarner le rôle de la petite dactylo dans *Prix de Beauté*, le film que René Clair va tourner pour la Sofar dans les studios de Joinville.

Un peu après l'arrivée de la gracieuse artiste, le train du *Majestic*, venant de Cherbourg, amenait M. L. Jesse Lasky, directeur général de la Paramount, Walter Wanger, directeur général de la production de cette Société, et notre compatriote Jean de Limur, scénariste et metteur en scène, qui fut l'assistant de Charlie Chaplin et qui s'est fait depuis aux États-Unis une situation des plus enviabiles. La venue de telles personnalités, en ces temps où la question du contingentement est à l'ordre du jour, peut donner naissance à bien des hypothèses. Mais chacune d'elles, à toute tentative d'interview, a répondu : « Nous sommes ici en vacances, nous venons nous reposer uniquement ! » R. V.



L'objectif du reporter cinématographique a saisi cette scène émouvante de la mort du maréchal Foch. Le roi des Belges, venu saluer le corps du glorieux soldat, est reconduit jusqu'à la porte de l'hôtel par le général Weygand.

Les Actualités Cinématographiques

Véritables archives vivantes de l'Histoire, elles demeureront comme les témoins de la vie contemporaine et peuvent bouleverser nos conceptions de la Presse d'informations.

Qui de nous n'a dû, une fois au moins, convenir que les actualités constituaient la meilleure partie d'un spectacle cinématographique ? Écœurés par l'indigence d'esprit de prétendus comiques imitant Buster Keaton ou Chaplin, sursaturés de mélodrames à prétentions psychologiques ou sentimentales, avec quelle joie avons-nous vu apparaître le titre merveilleux, magique : *Les Actualités de la Semaine* ?

En quinze minutes, le lancement d'un paquebot, une grande manifestation populaire où la foule en démente avait les pulsations d'une mer tempétueuse, la traversée de New-York dans le métro aérien à l'accélération, une descente en parachute avec « atterrissage » dans la rivière, une parade monstre de l'armée rouge devant le Kremlin, un sourire inattendu du prince de Galles ou d'Alphonse XIII, quelques nudités spirituelles et ensoleillées sur la plage en vogue et la statue de la Liberté, vue dans une glace déformante en mouvement, avaient suffi à nous remémorer toute la splendeur photogénique de la

vie non jouée, mais surprise, happée, volée. Trois loopings à 2.000 mètres d'altitude achevèrent de nous remettre le cœur en place.

On peut dire du *Journal filmé* qu'il est, actuellement, le spectacle le plus extraordinaire qui se puisse concevoir, du moins lorsque les événements récemment écoulés lui ont fourni un aliment qui réponde aux exigences de notre curiosité sans berner. Les nombreux spectateurs qui sont venus en foule assister dans les salles à la projection des funérailles nationales du maréchal Foch, ne sont-ils pas la preuve de l'intérêt que prend la foule à ce véritable journal visuel ? Aucun autre film, à quelque genre qu'il appartienne, ne contient une aussi riche substance de vie.

Son rôle d'informateur immédiat, de revue hebdomadaire mondiale, le contraint à condenser en quelques instants les phases les plus rares, les plus précieuses de la vie unanime et, par la volonté du monteur qui coordonne tous ses éléments, il devient un condensé violent de vie et d'activité. Abrégé

synthétique du monde. Stimulateur d'énergie sans pareil.

En quinze minutes, tous les points du globe les plus éloignés les uns des autres, les événements les plus divers ont défilé sur l'écran, tous les personnages en vue, vers qui se tournent l'espoir ou l'inquiétude des hommes, ont répondu à l'appel, les coups d'État nous ont démontré leur processus incertain, les expéditions sont parties vers les terres inconnues, les paquebots ont affronté, et toujours sans espoir de retour, l'immensité de la mer.

Ainsi en leurs analogues tendances expressives, quel poème fabuleux, quelle grandiose symphonie d'images, quelle fresque en un palais ou un temple antique pourraient prétendre à rayonner une telle puissance occulte, un tel dynamisme plastique, une si inépuisable force de magie, de lyrisme et de rêve, que cette succession des réalités les plus directes, les plus nues, les plus inattendues et pourtant les plus authentiques? C'est de leur rapprochement même sur l'écran que naît leur expression synthétique du monde, valeur seconde, et plus ces images sont éloignées les unes des autres par leur signification et leur caractère, plus cette

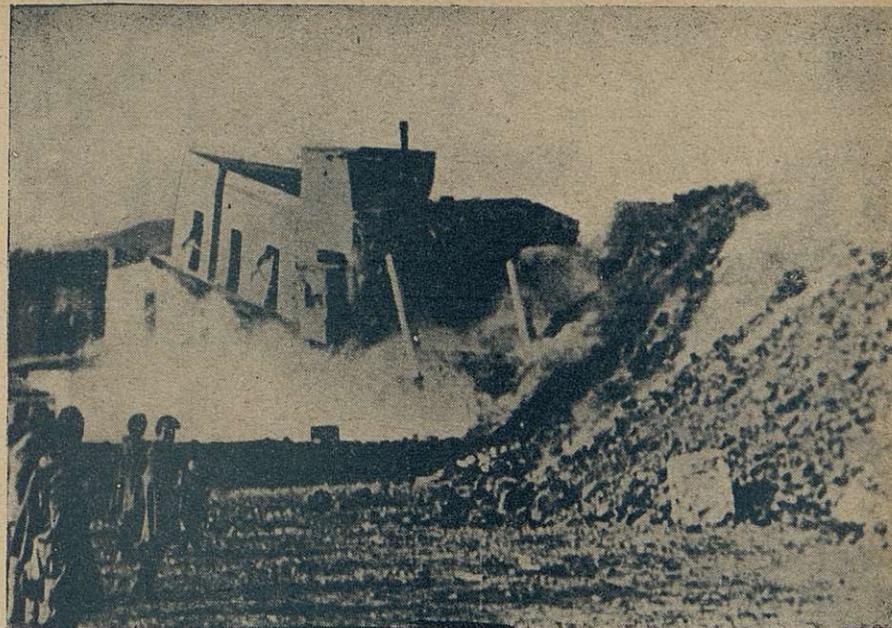
expression synthétique est puissante.

Mais si le *Journal filmé* n'est pas toujours de cette qualité dont nous lui faisons crédit ici, nous ne devons en accuser que le Hasard, car celui-ci reste bien comme le premier des collaborateurs qui coopèrent à sa réalisation.

Le Hasard, c'est d'abord l'enchaînement des faits eux-mêmes qui sont plus ou moins rares, plus ou moins curieux et captivants, plus ou moins significatifs et dépendants de l'inégal conditionnement des jours. Le Hasard, c'est le rayon de soleil fortuit, l'angle accidentel ou voulu de l'objectif, la position inespérément bonne de l'appareil, la hardiesse d'un opérateur qui ne craint pas le danger et risque délibérément sa vie pour une image de trois mètres, c'est-à-dire pour une projection de neuf secondes. Le Hasard, c'est la rapidité des moyens de locomotion et leur collaboration ingénieusement calculée qui amène le film au laboratoire dans un délai record. Le Hasard, c'est le développeur expérimenté qui sauve un négatif douteux, imagine un bain inutilisé, adoucit ou renforce à l'extrême des valeurs actiniques confondues, les faisant ressortir, comme on ne l'espérait plus. Le Hasard, c'est le



La camera est partout, même aux fêtes des indigènes du centre africain, dont voici les danses sacrées.



Lors de l'éruption de l'Etna, la coulée de lave détruisit des villages entiers. Le reporter d'actualités y était et a pris l'écroulement d'une maison.

premier et le plus direct collaborateur de l'opérateur d'actualités, cet homme audacieux qui guette sans trêve la vie insaisissable et fuyante, en saisit les bribes les plus précieuses et se sauve un peu comme un larron, serrant éperdument sa camera, de peur que la réalité captée ne s'en échappe.

Mais à côté de réussites prodigieuses, que d'échecs lamentables! Après une marine tumultueuse, où l'on voit un remorqueur de haute mer porter secours à un paquebot en détresse et le ramener au port, combien nous paraît ennuyeuse et morne cette inauguration d'un monument par tel officiel stéréotypé dans sa pose la plus avantageuse. Évidemment le second sujet ne bénéficie pas d'un tel dynamisme, d'une telle violence, d'un tel infini dramatique et vivant, que le premier. Mais n'y a-t-il pas moyen de l'interpréter, d'en tirer des accents visuels neufs et saisissants. Le cinématographe dispose aujourd'hui d'une assez belle somme de procédés, il est en possession d'une technique assez vaste et souple pour tirer parti des réalités les plus humbles et les plus quotidiennes.

Les plus grands événements ne sont pas ceux qui ont le plus d'éclat exté-

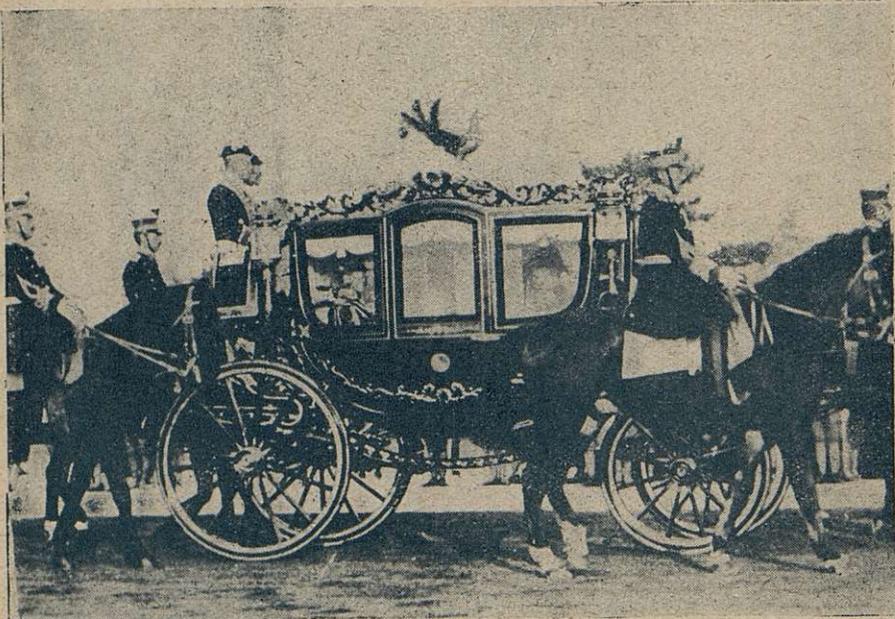
rieur, ni ceux qui font le plus de bruit ou qui mettent en action les plus grands déploiements de foule ou d'éléments matériels. Allons! cameraman, découvre-moi dans un seul gros plan silencieux la réalité profonde de ce visage que le monde entier aujourd'hui connaît, mais sans toi méconnaîtra toujours. Avec l'aide de ton objectif, de ton diaphragme et de l'émulsion sensible tu es un radiographe assez émotif et psychologue pour cela!

D'autre part, les actualités sonores qui ont fait leur apparition sur les Boulevards et sont choses courantes en Amérique, apportent un intérêt plus intense au journal filmé qui deviendra ainsi le journal filmé et parlé. On peut même dire sans exagération que cinéma, T. S. F., cinéma parlant bouleverseront dans un délai assez court la conception que nous avons de la presse d'informations, car la chose écrite sera toujours moins prenante que l'image sonore, si j'ose dire.

Ainsi les plus grands événements qui bouleversent le monde sont parfois de l'ordre invisible et profond, mais le cinématographe est justement capable d'aller scruter au delà de ces apparences visibles et de nous révéler certaines

réalités profondes que nos yeux ignoraient. L'opérateur devra lui-même faire œuvre moins artificielle. Qu'il sache donc nous rendre par une expression cinématographique l'émotion qui se dégageait de telle ou telle cérémonie commémorative ou funèbre, qu'il sache nous faire pressentir la révolte qui couve dans telle colonie sous un joug dominateur et simplement par le choix d'une multitude de petits faits significatifs qu'il aura enregistrés au cours d'une manifestation locale, qu'il nous révèle un danger menaçant, les possi-

poraine iront pourtant chercher un jour dans ces actualités nos descendants mieux avisés. Tout un âge y sera alors indélébilement écrit, sans parti-pris ni falsifications, avec ses grandeurs et ses faiblesses, ses gestes les plus nobles, comme les plus monstrueux. L'homme d'aujourd'hui y sera analysé, disséqué, trahi dans tous ses actes, dans ses espoirs et ses inquiétudes, au cœur de ses conquêtes et de ses défaites et synthétisé finalement sur une immense fresque, en un formidable type de la généalogie humaine.



Voici l'empereur du Japon dans son carrosse de gala après son couronnement.

bilités insoupçonnées d'une invention, l'analogie des rythmes universels, qu'il s'efforce de dégager par le symbolisme direct de l'image et, sans vaine phraséologie, des lois philosophiques, esthétiques et sociales, qu'il fasse œuvre de psychologue, d'artiste et de penseur. Personne ne l'en blâmera, sûrement, s'il sait donner la mesure de son talent avec tact, mesure, intelligence et sensibilité.

D'une manière générale l'opérateur d'actualités ne sait pas encore assez qu'il écrit sur de la pellicule l'histoire générale de toute notre époque. Et peu le savent mieux que lui. Quel témoignage irrécusable de toute l'activité contem-

Qu'on y songe davantage à cette valeur rétrospective et proprement historique du film. Quelle ne sera pas l'émotion de nos descendants d'une génération lointaine qui contempleront sans quitter leur fauteuil quatre ou cinq siècles de la vie des hommes. Bible des Temps futurs, quand tes adeptes encore très sceptiques comprendront-ils enfin ton sens, ta beauté, ta force, ton éternité !

Car voilà sans doute la plus haute forme de cinématographie qui soit, et c'est précisément celle qui est souvent de toutes la plus négligée, exécutée au petit bonheur et, sitôt exploitée, mise

au rebut. Voici maintenant une idée qui ne laissera pas de surprendre, mais qui contient peut-être une part de vérité immédiatement réalisable :

Pourquoi chaque grand réalisateur ne dirigerait-il pas lui-même de temps à autre les prises de vues d'une actualité de premier plan? Ainsi nous pourrions avoir une tempête atlantique vue par Abel Gance, une révolution vue par Eric von Stroheim, la célébration d'un rite hindou vu par Fritz Lang, la famine en Chine vue par Pudovkine, un match de rugby vu par King Vidor, une descente de police dans les bas-fonds, vue par Josef von Sternberg, un bal de l'Opéra ou toute autre grande manifestation vue par Marcel L'Herbier, etc. La

technique de ces maîtres de l'écran soumise à l'expression non d'une fiction, mais d'une réalité, ne trouverait-elle pas là de nouvelles possibilités de nous émouvoir?

Opérateurs, cinéastes, interprétez la réalité qui se livre à vous, nue et belle, parez-la des plus séduisants attraits ou accentuez-en l'indifférence, la banalité, la cruauté, l'horreur. Prenez parti pour ou contre la vérité des faits et laissez parler votre sensibilité librement. Carlyle et Saint-Simon, Michelet et Frédéric Masson n'ont pas fait autre chose. La réalité impartiale se dégagera un jour de l'accumulation de tous les documents contradictoires que vous aurez laissés.

JEAN ARROY.

Le 2^e Congrès du Spectacle

Ainsi que je le prévoyais, il nous est venu de Nice un son de cloche tout différent de celui que nous fit entendre la Chambre syndicale. Les décisions prises au Congrès marquent une scission entre les producteurs et les exploitants. Malgré la gravité de ce regrettable désaccord, mon point de vue demeure résolument optimiste. Les choses s'arrangeront entre Français et Américains de même qu'entre producteurs et exploitants. Il y suffira d'un peu de bonne volonté de part et d'autre. — J. P.

(De notre correspondant particulier.)

Nice, 25 avril.

Le 2^e Congrès du Spectacle de province s'ouvrit à Nice hier. Après quelques mots d'accueil de M. Jean Médecin, maire de Nice, et le discours d'ouverture de M. Mauret-Lafage, président du Congrès, les questions d'ordre général furent discutées dans la salle et sur la scène de l'Eldorado, siège du Congrès.

Tout d'abord, demande de suppression de la **Taxe d'État**, à l'origine Taxe de Guerre. L'accord se fit après maintes discussions de détails, les directeurs ayant décidé, puisque les représentants des auteurs, des loueurs de films, artistes, musiciens, etc., apportaient leur adhésion, à aller jusqu'à la fermeture des salles, si satisfaction ne leur est pas donnée.

Les directeurs de spectacles demandèrent ensuite que le **Droit des Pauvres** fût supporté par tous les contribuables indistinctement et non seulement par les directeurs de spectacles.

Les **Assurances sociales** firent l'objet d'un assez long débat sur les moyens de constituer une caisse primaire du spectacle. Diverses autres questions furent encore discutées, puis les congressistes allèrent déjeuner.

Deux heures après, ils se réunirent, toujours à l'Eldorado, en commissions : la scène restant... aux gens de théâtre et le foyer abritant les directeurs de cinéma. Le travail cinématographique, présidé par M. Fougeret, assisté de M. Leriche, porta principalement sur les modifications du **Contrat type de location de films**, demandées par les exploitants.

Enfin les commissions travaillèrent très tard dans la nuit à la Chambre de Commerce, où elles s'étaient réunies. C'est là que fut discutée la question du **Contingentement**, qui nous intéresse particulièrement.

Fut d'abord déploré le fait que la Fédération des directeurs de province n'est pas représentée à la commission de contrôle des films, qui créa et défend le contingentement, alors qu'y siègent deux représentants des directeurs parisiens. Mais ceci permit à la Commission de prendre nettement position contre ce qui s'élabore en dehors d'elle et qui peut menacer l'exploitation. En d'autres termes : à l'ouverture de cette séance, les congressistes, feignant une complète ignorance, semblaient hostiles à tout contingentement. Un ordre du jour dans ce sens avait même été préparé d'avance.

La composition de la commission? Des délégués régionaux des directeurs de cinémas français et des personnalités attachées à des maisons étrangères installées en France. M. Lucien Doublon, de la Lœw-Metro, M. Faraud, de la Paramount, M. Stein, de l'Universal, etc.

M. Faraud allait répondre au reproche fait amicalement aux maisons américaines d'avoir eu un geste maladroit alors que « tous les exploitants étaient avec eux ». Mais voici le délégué de la Chambre syndicale de la cinématographie, M. Gallo. Il est aussitôt questionné sur les dernières délibérations de la commission de contrôle des films au sujet du contingentement. Tout en se défendant de divulguer les secrets du ministère des Beaux-Arts, M. Gallo dit que l'accord avec les maisons américaines doit se faire, les deux parties étant animées du même esprit de conciliation et que, s'il en était autrement, les exploitants auraient néanmoins les 600 films annuels qu'ils jugent indispensables à leur exploitation. Il paraît que, malgré le contingentement, les directeurs ont pu l'année dernière choisir leurs programmes au milieu de 1.200 films !

(Voir la suite page 216.)

Il nous faut des films distrayants et artistiques

Par ERIC POMMER

Eric Pommer, après avoir dirigé la Ufa, la plus importante des firmes cinématographiques allemandes, a fait un stage à Hollywood. Revenu en Europe, il a organisé sa propre production distribuée par Ufa et, en France, par l'Alliance Cinématographique Européenne. Les derniers films, tournés sous sa direction, sont Rhapsodie hongroise, Asphalte et Le Mensonge de Nina Petrowna, qui comptent certainement parmi les plus beaux spectacles de la saison prochaine. Eric Pommer était particulièrement qualifié pour définir, comme il le fait ci-dessous, les desiderata du public. Ce qu'il dit du film allemand est applicable également au film français, lequel a besoin, lui aussi, de l'étranger pour s'amortir financièrement.

QUICONQUE a suivi, pendant ces dernières années, les articles consacrés au film dans la presse, sera vraisemblablement d'avis qu'on a beaucoup parlé du film artistique, mais qu'on a beaucoup moins fait pour lui. Certainement, ceux qui réclament pour le film un niveau plus élevé ont raison, mais ceux qui attendent du film « une affaire » ont encore davantage raison. Ne sont-ce pas eux, en effet, qui, en fournissant les moyens matériels, rendent possible la production du film ?

Ce n'est pas en vain que l'on parle dans le monde entier de l'industrie du film. Le film n'est pas l'affaire de quelques personnes appartenant à l'élite intellectuelle d'un pays. La bande qui se déroule intéresse le peuple tout entier, l'échelon intellectuel le plus élevé aussi bien que la large masse. Il est possible que l'on puisse exiger maintenant, comme il y a cent ans, que la scène d'un théâtre soit une institution moralisatrice. Pour le film, ce sont des postulats plus élargis qui comptent. Le cinéma ne doit pas seulement être une institution moralisatrice, mais avant tout il doit être un lieu de distractions saines et de bon goût. Car, seul, le film qui amuse véritablement les spectateurs a du succès.

Malheureusement, ou plutôt grâce à Dieu, la conception de la distraction offre des différences fondamentales dans les divers pays. L'Allemand et le Scandinave, doués de plus de gravité que les autres peuples civilisés, demandent qu'on leur fournisse, à côté de la pure distraction, matière à réflexion. On prétend, par contre, que le « tired american businessman » repousse avec exaspé-

ration tout film exigeant de lui un effort intellectuel. Il n'est pas facile de déterminer quel est celui des deux partis extrêmes qui a raison. Comme presque toujours, la vérité réside dans une juste moyenne.

Nous autres, Allemands, nous sommes justifiés à ne pas accepter certain film étranger — disons américain — quand il est construit selon un cliché usé ou quand il renferme une intrigue adaptée à la mentalité d'un enfant de cinq ans. Réciproquement, l'Américain, qui toute la journée a « turbiné » physiquement et cérébralement avec des 100 chevaux, a le droit de se refuser à voir un film qui traite de problèmes psychologiques embrouillés et qui ne fait appel ni à l'œil ni au cœur, ni même à l'humour, mais aussi, ou même seulement, à la raison critique ou aux facultés de penser.

Et pourtant ce sont précisément les films de cette dernière catégorie qui ont révolutionné les centres de production américains ou qui, du moins, y ont ouvert de nouvelles perspectives. Ce sont des films comme *Caligari* et surtout *Le Dernier des Hommes* qui, de l'autre côté de l'eau, ont renforcé la nécessité du film artistique qui s'y faisait sentir. Si même de tels films n'ont pas été, en Amérique, de véritables affaires, ils n'en ont pas moins rendu à l'art cinématographique et à l'industrie du film un service inappréciable. Car, plus le niveau du film américain s'est élevé sous leur influence, plus ont grandi les chances de succès du bon film allemand sur le marché mondial.

D'autre part, nous avons beaucoup à apprendre des Américains : l'art

d'amuser les foules. Nous n'avons saisi la notion de l'« entertainment value » que par les succès indiscutables des films américains de grande classe. Nous avons appris à choisir les sujets susceptibles d'être filmés, non pas ceux qui ne peuvent attirer qu'une couche sociale limitée par le nombre, mais bien ceux capables d'éveiller le même intérêt, aussi bien de la part de la simple blanchisseuse, que de celle du représentant de la science ou de l'art, du banquier, de l'ingénieur ou de tout autre intellectuel des professions libérales.

C'est pourquoi il m'apparaît que l'industrie du film pour l'année 1929 n'a pas tant pour mission de soigner le film purement artistique que d'élever le niveau artistique du film destiné à distraire. Dans ce domaine, la presse peut nous aider à réaliser des progrès. La critique ne doit pas cesser d'être pénétrée du fait que l'industrie du film est une entreprise commerciale qui, ainsi que beaucoup de théâtres, ne vit pas essentiellement des subventions, mais qui doit suffire à ses propres besoins et qui doit se procurer, par le placement de ses produits, les moyens nécessaires pour fabriquer de nouveaux et meilleurs films. Le critique doit être en état, non seulement d'examiner et d'apprécier de façon abstraite, mais il doit aussi être au courant de la production du film. Il doit être capable également de pouvoir excuser, à un moment donné. Loin de moi l'idée de demander au critique de ne prodiguer que la louange. Au contraire, on imagine difficilement une élévation du niveau du film sans une critique sérieuse.

Mais la critique ne doit pas rester étrangère aux choses du film jusqu'au point d'oublier qu'en fin de compte un film doit rester un film.

Pour terminer, encore une considération qui, à coup sûr, n'est pas de minime valeur : le film est un article d'exportation. L'industrie allemande du film ne peut pas vivre exclusivement des salles de cinéma allemandes. Elle doit pouvoir exporter pour rester en état de produire. Cela implique à nouveau la nécessité, pour la production allemande du film, de tenir compte de la mentalité des autres nations, sans

toutefois sombrer dans une aveugle imitation. Bien plutôt, il faut choisir des thèmes de films qui, tout en gardant le caractère distinctif allemand, ne restent pas étrangers aux autres peuples. Ce ne sont pas, en effet, les quelques représentations de la « Film Arts Guild » ou d'autres corporations du même genre — au demeurant dignes



ERIC POMMER.

d'éloges et de grande utilité — qui peuvent fournir aux metteurs en scène l'argent si impérieusement indispensable à leurs productions, mais bien les masses de spectateurs des grandes et des petites salles des provinces et des villes d'Amérique, de France, d'Angleterre, d'Italie et des autres pays civilisés.

ERIC POMMER.

A NOS LECTEURS

En raison d'un accident survenu sous presse, nous avons dû traiter en une seule couleur notre couverture représentant Nicolas Koline. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs, dont la plupart nous ont adressé leurs félicitations pour cette innovation apportée en vue d'une meilleure présentation de notre revue. Nous reprendrons d'ailleurs le nouveau procédé dans notre prochain numéro.

CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

L'ÉPREUVE FINALE

Pendant dix semaines, on a pu lire à cette place les envois qui avaient été retenus et primés par le jury et dont nous publions ci-dessous la liste.

Le jugement définitif appartient à tous nos lecteurs. Il s'agit maintenant pour eux de désigner dans l'ordre de leurs préférences les trois critiques qui leur paraissent les plus dignes d'être récompensées.

Rappelons que les auteurs des trois critiques qui arriveront en tête du classement recevront : Le premier : 2.000 francs ; le second : 1.000 francs ; le troisième : 500 francs.

En outre, 1.500 francs de prix seront à partager entre les trois lecteurs qui auront donné le classement se rapprochant le plus du classement idéal. Le premier recevra un prix de 1.000 francs ; le deuxième, un prix de 300 francs ; le troisième, un prix de 200 francs. Tous les votes devront être accompagnés, pour être admis, du bon n° 11 ci-dessous.

Afin de permettre à nos lecteurs éloignés de participer au concours, les envois seront reçus jusqu'au 24 mai. Les résultats seront publiés dans le numéro de la semaine suivante.

LISTE DES CRITIQUES PRIMÉES

N° 8 du 22 février 1929.

ROBERTE LANDRIN, 25, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, Paris : *La Foule*. — GASTON PARIS, 81, avenue d'Orléans, Paris : *La Passion de Jeanne d'Arc*. — RAOUL FONTAN, 4, rue Lebrun, Paris : *Ombres blanches*. — MARIE NIMSGERN, 64, rue du Lycée, Roanne : *Thérèse Raquin*. — GEORGES HENRY, 84, faubourg Saint-Antoine : *Le Chanteur de Jazz*.

N° 9 du 1^{er} mars 1929.

LOUIS POULIN, 21, rue Moissan, Puteaux : *L'Argent*. — MAURICE MULLER-STRAUSS, 5, rue Descartes, Mulhouse : *Mandragore*. — GERMAINE PLATTARD, 61, rue de Chabrol, Paris : *Le Chant du Prisonnier*. — RAYMOND HUET, 16, rue du Transvaal, Paris : *L'Horloge Magique*. — J. SAINTE-FARE GOUNOT, 10, rue Georges-Berger, Paris : *Les Nuits de Chicago*.

N° 10 du 8 mars 1929.

AYMÉ-MARY GAYRARD, 62 bis, avenue J. B. Clément, Boulogne-sur-Seine : *Le Patriote*. — ANDRÉE BOULET, Six-Fours-la-Plage, (Var) : *Verdun, visions d'histoire*. — ODETTE VOILLEQUIN, 30, rue de Constantinople, Paris : *A Girl in every port*. — MARCEL CARNÉ, 7, rue des Moines, Paris : *L'Argent*. — LÉON REYMOND, 4, Grande-Rue-de-Saint-Clair, Lyon : *Les Rapaces*.

N° 11 du 15 mars 1929.

GERMAINE PLATTARD, 61, rue de Chabrol, Paris : *La Foule*. — PRINCE NIKITA TROUBETZKOI, 268, boulevard Raspail, Paris : *La Madone des Sleepings*. — PAUL BOUTANG, 3, rue Ramond, Clermont-Ferrand : *On demande une danseuse*. — GASTON PARIS, 81, avenue d'Orléans, Paris : *Les Nuits de Chicago*. — LOUIS CALISTE, 26, rue Escudier, Boulogne-sur-Seine : *Mandragore*.

N° 12 du 22 mars 1929.

LUCIEN ROLLIN, 233, avenue Victor-Hugo, Clamart : *Anna Karénine*. — ROBERTE LANDRIN, 25, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, Paris : *Le Diable au cœur*. — A. BUQUET, 44, boulevard Saint-Michel, Paris : *Cadet d'eau douce*. — S. BARTHÉLEMY-DERNONCOURT, 24, rue de l'Anglais, Hénu (Belgique) : *L'Aurore*. — LÉON REYMOND, 4, Grande-Rue-de-Saint-Clair, Lyon : *Moulin-Rouge*.

N° 13 du 29 mars 1929.

Mlle VERRIER, 6, avenue de la République, Rosny-sous-Bois : *La Chair et le Diable*. — MARCEL CARNÉ, 7, rue des Moines, Paris : *Les Deux timides*. — ROBERTE LANDRIN, 25, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, Paris : *L'Ange de la rue*. — MARIE GACHE, 4, rue Achille-Jubinal, Tarbes : *Quelle l'averse !*. — HENRI MARTEAU, 53, rue Fléchambault, Reims : *Minuit... place Pigalle*.

N° 14 du 5 avril 1929.

JEAN DEBRIX, 30, rue de Constantinople, Paris : *La Foule*. — LÉON REYMOND, 4, Grande-Rue-de-Saint-Clair, Lyon : *La Passion de Jeanne d'Arc*. — OLLIER, 12, rue Jean-Bologne, Paris : *Autour de l'Argent*. — MAURICE LÉVÊQUE, 16, rue Olivier-de-Serres, Paris : *A Girl in every port*. — G. HENRY, 84, faubourg Saint-Antoine, Paris : *Le Chant du prisonnier*.

N° 15 du 12 avril 1929.

MARCEL CARNÉ, 7, rue des Moines, Paris : *Les Espions*. — MARIE GASNIER, 5, place Broglie, Strasbourg : *L'Homme qui rit*. — GASTON PARIS, 81, avenue d'Orléans, Paris : *Ben-Hur*. — R. MONTAGNAC, 2, chemin de l'Écluse, Châlons-sur-Marne : *La Vierge Folle*. — ROBERTE LANDRIN, 25, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, Paris : *Le Rouge et le Noir*.

N° 16 du 19 avril 1929.

GASTON PARIS, 81, avenue d'Orléans, Paris : *Le Chanteur de Jazz*. — ANDRÉE BOULET, Six-Fours-la-Plage (Var) : *Ben-Hur*. — G. HENRY, 84, faubourg Saint-Antoine, Paris : *Quartier latin*. — MICHEL SANVOISIN, 19, boulevard de Courcelles, Paris : *Le Pont d'acier*. — MARIE GASNIER, place Broglie, Strasbourg : *Crépuscule de gloire*.

N° 17 du 26 avril 1929.

LÉON REYMOND, 4, Grande-Rue-Saint-Clair, Lyon : *La Mère*. — LUCIEN ROLLIN, 233, avenue Victor-Hugo, Clamart : *Looping the loop*. — MARCEL CARNÉ, 7, rue des Moines, Paris : *Les Nouveaux Messieurs*. — ANNIE PAILLAUD, rue Laurent-Tourneur, Saint-Jean-d'Angély : *Le Patriote*. — R. MONTAGNAC, 2, chemin de l'Écluse, Châlons-sur-Marne : *Minuit... place Pigalle*.

" LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC "



Jeanne d'Arc (Simone Genevois), bannière au vent, entraîne ses troupes à l'assaut des murs d'Orléans. Cette scène est une des plus émouvantes du film de Marco de Gastyne qui passe à l'Impérial.

* *

CONCOURS DES
« MEILLEURES CRITIQUES »

Bon N° 11

" SCAMPOLO "



Une scène amusante du film d'Auguste Génina, entre Carmen Boni (Scampolo) et Hans Junkerman (le comte Bertini) qui a créé, dans cette agréable comédie, une amusante silhouette de vieux galantin bon enfant.



Voici l'un des splendides extérieurs de « Scampolo », réalisé par Auguste Génina, d'après la pièce de Dario Nicodémi, et qui sera présenté par Cinéromans-Films de France, au Rialto-Cinéma, le 8 mai prochain.

" NUITS DE PRINCES "



Gina Manès (Hélène) et Nestor Ariani (Prince Fedor Achkellani) dans une scène très émouvante où Hélène avoue au prince son amour pour un autre.

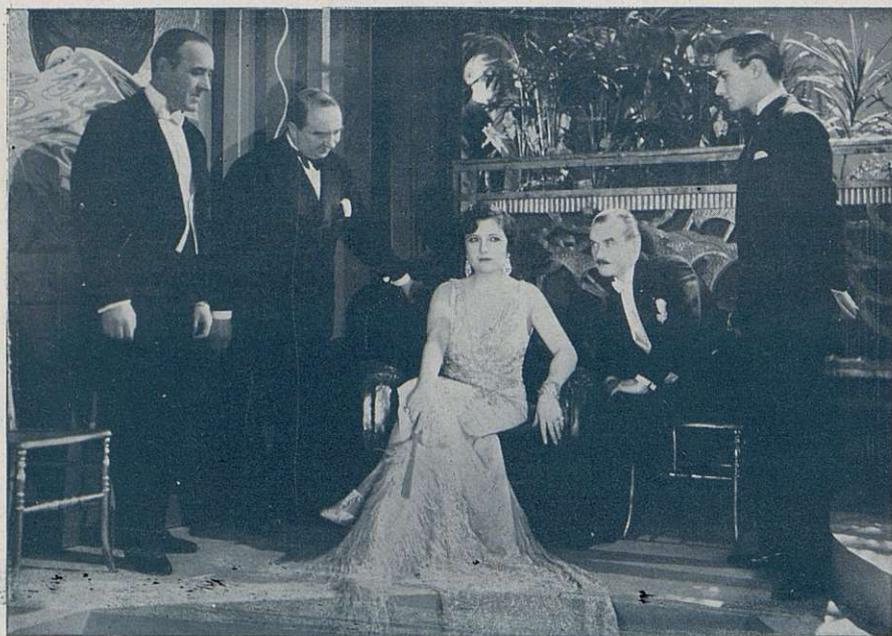


Dans les coulisses du Caveau Georgien, on prépare le souper des artistes. A droite, nous voyons les trois princes : Nestor Ariani (Prince Fedor Achkellani), Behrs (Prince Hérizé), A. de Schak (Prince Rizine).

" TU M'APPARTIENS ! "



Une scène dramatique de ce film réalisé par Maurice Gleize avec Francesca Bertini et R. Klein-Rogge.



Voici un beau premier plan de Francesca Bertini dans « Tu m'appartiens ! ». Cette production de la Société Cinématographique des Romanciers Français, éditée par Aubert, a obtenu un beau succès lors d'un gala au théâtre des Champs-Élysées et sera présentée corporativement dans quelques jours.

" IMMORALITÉ "



Hellen Richter et Nicolas Rimsky dans une scène de ce film de Wolf.



Au cours d'un bal joyeux, Nicolas Rimsky et Hellen Richter sont pris d'une subite sympathie l'un pour l'autre.

PRODUCTION AUBERT

" NEIGES SANGLANTES "



Les deux principaux acteurs de ce film dramatique de Trauberg et Kosinzoff, présenté par la Pax-Film à l'Empire, où il a obtenu le plus beau succès.

" VOLGA EN FEU ! "

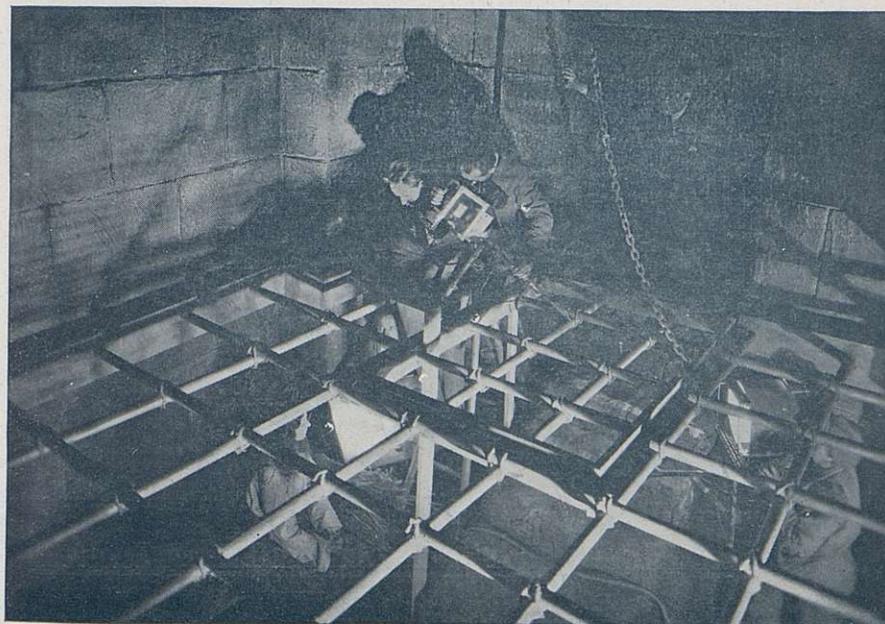


Une des scènes les plus dramatiques du film de Taritch, que la Pax-Film a présenté à l'Empire et qui a été accueilli très favorablement.

" CAGLIOSTRO "



Hans Stüwe a fait une création extrêmement curieuse dans le film de Richard Oswald, où il incarne le personnage de Cagliostro.



Une bizarre prise de vue du cachot de Renée Héribel (Lorenza) dans cette grande production Albatros-Wengeroff-Films, qui sera présentée très prochainement.

" LE COQ ROUGE "



On verra dans ce film la pittoresque évocation des bas-fonds du port de Hambourg.



Corry Bell et Igo Sim dans une scène de ce film édité par P.-J. de Venloo.

Echos et Informations

Le procès de la censure au « Faubourg »

Grand débat l'autre vendredi au Club du Faubourg. Leo Poldès y avait mis en accusation la censure. Anasthase y fut houspillée. Elle y fut même condamnée par beaucoup qui ne lui accordèrent pas les circonstances atténuantes. Les témoins, ceux qui déposèrent, René Fauchois, l'auteur dramatique; Roger Lion, qui a juré de rénover le film comique français; notre excellent confrère René Jeanne, contèrent d'aimables folies de cette vieille dame, survivance du passé. La doctoresse Pelletier, avec sa fougue coutumière, aurait pu requérir; elle ne le fit pas, et l'humoriste Joé Bridge, qui écoutait, l'air bien sage, devait méditer quelque trait à sa façon.

Dans l'assistance nombreuse, on apercevait nos confrères Jean Chataigner et Jean Drévillo, René Ginot, Charles-A. Bontemps et aussi des artistes: Suzanne Bianchetti France Dhélia, Gil Clarv, Maxudian, Armand Bour, Henri Baudin... Mais Leo Poldès leva la séance avant le prononcé du jugement, qui ainsi ne fut pas rendu — peut-être fut-il remis à huitaine? Et pour montrer un film qui n'avait pas encouru les foudres de la censure, on présenta *Autour de l'Argent*, de Jean Drévillo.

Deux engagements sensationnels.

Sacha Guitry! Yvonne Printemps! Deux noms qui assurèrent le succès de bien des pièces, deux noms qui brillent au firmament théâtral! L'avènement du film parlant devait fatalement influencer leur carrière. On annonce aujourd'hui leurs engagements par Jack Halk, nous les verrons donc la saison prochaine, toujours ensemble, dans des productions sonores.

Liabel tourne « L'Instinct ».

André Liabel, qui fut pendant longtemps le collaborateur de Léon Mathot, met en scène *L'Instinct*, d'après l'œuvre de Henry Kistemaekers, sur un scénario de Pierre Maudru, qui sera interprété par Gil Roland, Madeleine Carrol, André Marnay, Brillant et Léon Mathot, qui sera une des vedettes.

Le mariage secret.

Ariette Marchal est repartie pour Hollywood, où elle va retrouver son mari, le metteur en scène d'origine roumaine, Marcel de Sano. Ce mariage avait été tenu secret, et c'est seulement au moment de l'embarquement de notre gracieuse compatriote qu'il nous fut révélé. Ajoutons que c'est Marcel de Sano qui dirigera le prochain film que l'on va faire tourner à Maurice Chevalier.

Les galas de la salle Pleyel.

Le 20 avril a été donné le premier des galas organisés par Pathé-Cinéma à la salle Pleyel. Les actualités, un documentaire de Jean Painlevé et le beau film *Un amant sous la Terreur* formèrent un programme de choix, bien soutenu par un excellent orchestre et, à l'entr'acte, le Tout-Paris se désignait sympathiquement le Tout-Cinéma. Simone Genevois, qui avait triomphé l'avant-veille à l'Opéra, obtint un succès flatteur qui, pour être discret, n'en était pas moins charmant.

Nach Berlin!

Jean Murat vient de partir pour Berlin où il tournera, sous la direction de Rudolph Meinert, le principal rôle d'un très intéressant scénario, *As de pique*, dont la réalisation va être entreprise incessamment. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Jean Murat travaille en Allemagne, où son talent est très apprécié des metteurs en scène et du public.

« L'Ange de la Rue » interdit au Maroc.

Le film de F. Borzage, après être passé sans incident sur les principaux écrans d'Europe, vient d'être interdit au Maroc sur l'intervention du consul d'Italie à Rabat.

Les méfaits d'un banquet de cinéma.

On tournait, ce jour-là, au studio Gaumont, une scène de banquet dans un film à costumes. Le metteur en scène avait invité quelques amis à venir faire du cinéma. Autour de la table on pouvait reconnaître plusieurs personnalités connues dans le monde du septième art et dans le monde tout court. La scène était d'importance. Elle fut recommencée une douzaine de fois. Il fallait à chaque reprise porter un toast, ce n'était pas du champagne, mais enfin c'était tout de même du très bon vin blanc, et, à la fin de la journée, les têtes ne se trouvèrent pas échauffées par les sunlights seulement. C'est sans doute pourquoi, une heure après, on pouvait voir un de nos plus célèbres poètes drapé dans une cape romantique, un chanteur de grand talent ayant conservé sa perruque et un de nos collaborateurs en veston XX^e siècle et culotte XVIII^e, assis maiestueusement sur les marches de la station de métro « Botzaris » et chantant à tue-tête *Les Bateliers de la Volga*.

Rendons à César...

M. Robert Batton, l'opérateur de prises de vues bien connu, nous a écrit pour nous faire remarquer que, contrairement à certains bruits qui ont couru, il a été l'unique opérateur de *Verdun*, *vistons d'histoire*, et qu'il est le seul cameraman qui ait accompagné M. Léon Poirier à Berlin et à Londres pour les prises de vues allemandes et anglaises. Nous n'avons jamais mis en doute le rôle de M. Batton dans la réalisation de *Verdun*, *vistons d'histoire*, et nous rendons volontiers à M. Batton ce qui lui revient...

La Semaine du Cinéma.

Lundi dernier, la Semaine du Cinéma a commencé ses travaux sous la présidence de M. François-Poncet, sous-secrétaire d'État à l'Enseignement technique et aux Beaux-Arts. Les personnalités les plus diverses appartenant non seulement au cinéma, mais à la finance, à l'industrie, à la politique, étaient présentes.

« La Nuit est à nous », film allemand.

On se rappelle que cette pièce de Henry Kistemaekers devait être tournée par Roger Lion, mais de graves enrêchements surgirent. Voici que l'on annonce aujourd'hui que le film sera réalisé par Carl Froelich, qui donnera le premier tour de manivelle en Sicile, à l'occasion de la célèbre course automobile de Targa Florio. Le film sera entièrement synchronisé en sonore et parlant.

Une agence « Franco-Film » à New-York.

Robert Hurel, l'actif directeur de la Société française Franco-Film, vient de faire aux Etats-Unis un séjour de quarante jours au cours duquel il a étudié la situation actuelle de l'importation cinématographique aux Etats-Unis, il a installé là-bas un service de distribution sous la direction d'Edward Sullivan. La Franco-Film est, de ce fait, la première société française ayant ses bureaux aux Etats-Unis.

Petites Nouvelles.

— Le cinéma soviétique sort du cadre un peu étroit de la propagande politique. On annonce un film de Pudovkine tourné à Londres.

— Dans *La Meilleure Maitresse*, que René Hervil tourne au studio du Film d'Art, Sandra Milovanoff est la partenaire de Tramel.

— Henri Chomette, qui réalisa bon nombre de films d'avant-garde et une comédie, *Le Chauffeur de Mademoiselle*, vient d'être engagé par la Société Tobis pour tourner en France un film sonore intitulé *Coullisse*. Les prises de vues auront lieu au studio Menchen spécialement équipé.

— L'œuvre de Théodore Valensi, *Le Musicien de minuit*, va être portée prochainement à l'écran.

— *La Femme d'une nuit*, tel sera le titre du prochain film de Maurice Gleize, le scénario a été écrit spécialement pour l'écran par Alfred Machard et une grande vedette internationale en interpréterait le principal rôle.

LYNX.



IVAN PETROVITCH et MARIETTE MILLNER dans *Le Tsarevitch*.

DE L'OPÉRETTE A L'ÉCRAN

LE TSAREVITCH

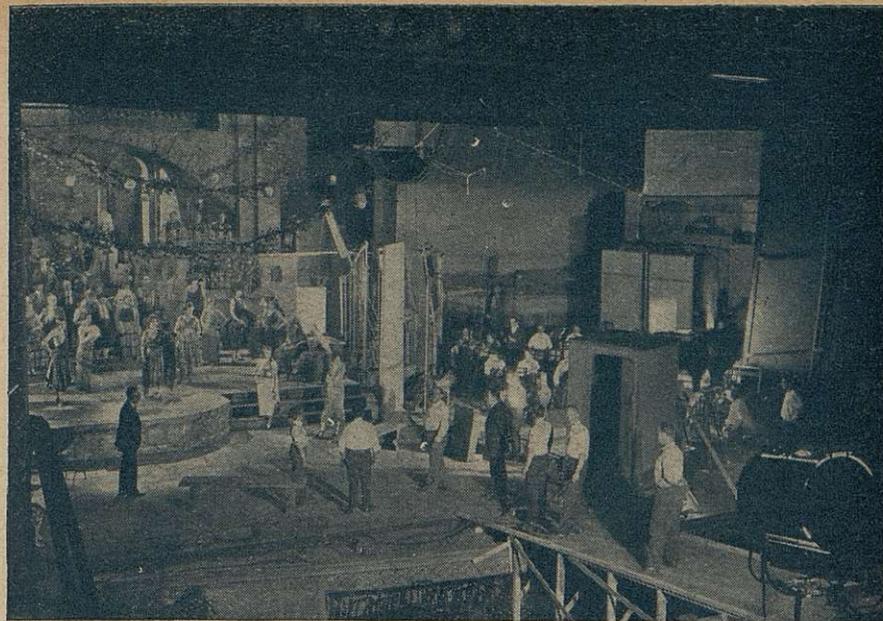
Les opérettes, transposées à l'écran, nous ont donné plusieurs productions pleines de grâce souriante et de sentimentalité charmante. Dans ce genre, nous avons même eu deux véritables bijoux : *Rêve de Valse* et, tout dernièrement, *Le Tsarevitch*, qui est inspiré d'une opérette de Franz Lehár.

Le sujet? Pourquoi vouloir absolument une histoire? Elle existe d'ailleurs : un roi épouse une bergère ; mais ce fil conducteur, ce thème, vieux comme le monde, de l'amour triomphant, s'efface de lui-même devant la sensibilité de certaines scènes, il y a quelques trouvailles pleines d'attrait et de fantaisie, comme celle qui nous montre une petite danseuse soupant solitaire dans la salle d'un château et qui, entendant soudain les flonflons d'un orchestre, se lève et se met à valser éperdument pour finir par tomber essoufflée dans les bras de celui qu'elle aime et qui vient d'entrer. Mais, à côté de ces passages tout en finesse, *Le Tsarevitch* contient plusieurs parties qui atteignent l'ampleur par les moyens puissants mis en œuvre et la belle ordonnance des images. Le bal de la cour, le ballet du Théâtre Impérial, avec la danse endiablée de la « Karamanka », la revue des troupes et l'atentat final sont d'une perfection tech-

nique, d'une douceur dans les éclairages tout à fait remarquables. Les metteurs en scène J. et V. Fleck ont su doser la technique et le charme avec un équilibre qui est à louer. Il existe sans doute des productions plus somptueuses ou plus émouvantes, mais rares sont celles qui possèdent autant de finesse.

C'est Ivan Petrovitch qui avait la tâche de camper le personnage du Tsarevitch ; jamais, peut-être, il n'avait eu, comme dans ce rôle, l'occasion d'exprimer un talent fait d'émotion et de sympathie communicative. Il sait être tendre et plastiquement beau sans pour cela devenir fade et prétentieux. Mais combien son personnage d'amoureux devait lui être facilité par sa partenaire Mariette Millner, qui est comme une vivante personnification de la grâce, de l'élégance et aussi de la sincérité ; c'est une artiste dont le nom mérite d'être, en France, plus connu qu'il ne l'est. Ivan Petrovitch-Mariette Millner, un couple d'amoureux idéal, ils s'embrassent, dansent, se chamaillent, pleurent, se réconcilient et ils apportent tant de jeunesse et de fraîcheur que, même sans le secours d'une histoire, on aurait encore du plaisir à les voir, non pas jouer, mais vivre... vivre en liberté.

JEAN DE MIRBEL.



Prise de vue sonore, par le procédé Vitaphone, d'une sélection d'opéra dans un théâtre de New-York. La cabine de l'opérateur est placée sur une passerelle jetée sur les fauteuils d'orchestre, tandis que les musiciens occupent une partie de la scène.

COMMENT LE FILM AMÉRICAIN A TROUVÉ SA VOIX (1)

Le Triomphe du Film sonore en Amérique

CONVAINCU que les « actualités » étaient un des moyens les plus puissants pour activer la diffusion du film sonore, William Fox, malgré les conseils des « experts », entreprit leur réalisation « sonore ».

Le premier film d'actualité fut tourné à l'École Militaire de West-Point où un groupe d'opérateurs, sous la direction de M. Miggins, enregistra un bref discours du commandant, ainsi que la musique militaire et les ordres réglant les manœuvres. M. Miggins prétendait — à l'encontre des experts — que le microphone n'était qu'une oreille électrique plus ou moins parfaite et qu'il n'y avait aucune raison véritable pour que son microphone ne pût enregistrer ce que son oreille entendait.

Les résultats obtenus devaient lui donner raison. Projeté au Roxy, à New-York, ce film provoqua le plus grand enthousiasme, et fit comprendre aux dirigeants de l'industrie cinématographique l'avenir du film sonore.

(1) Voir *Cinémagazine*, n° 15, 16 et 17.

Le 25 mai 1927, au Sam H. Harris Theatre, le premier programme Movietone fut présenté. Il comprenait le départ de Lindbergh pour Paris, un petit film comique où toute la gamme du rire était enregistrée, quelques airs de jazz joués par un orchestre très connu, des chansons de Gertrude Lawrence, une vedette anglaise, et *Seventh Heaven* (*Septième Ciel*), avec accompagnement musical synchronisé. Aussitôt après, le groupe des opérateurs de M. Miggins partait pour Rome, où un discours de Mussolini et les chœurs du Vatican furent enregistrés.

A ce moment, Fox, Warner Brothers et la Western Electric conclurent un accord d'interchangeabilité autorisant un directeur de salle à employer le même amplificateur et le même haut-parleur pour passer les films Movietone et les films Vitaphone. Mais le brusque engouement pour les « talkies » poussait le public, à qui l'on ne représentait plus que des bandes seulement synchronisées, à désertier les salles.

Un coup d'éclat s'imposait. Al. Jol-

son, artiste de music-hall aussi populaire en Amérique que Maurice Chevalier en France, n'avait jamais fait de cinéma, les frères Warner se l'attachèrent par contrat, et la présentation de son premier film, *Le Chanteur de Jazz*, tourné d'après une pièce de théâtre inspirée par la vie même de Al. Jolson, fut un triomphe. On ne saura peut-être jamais la part qui, dans ce succès, revenait au film parlant et celle qui était due à la seule présence d'Al. Jolson, mais c'est de ce moment que date la véritable production des films parlants.

Six sociétés cinématographiques, parmi les plus importantes, signèrent des accords avec la Western Electric et le tourbillon commença ! On reconstruisit des studios, le personnel fut changé, les ingénieurs spécialisés dans les problèmes de l'enregistrement des sons furent recherchés, les professeurs de diction se multiplièrent et aussi des vedettes même furent emportées par cette vague irrésistible !

Dans ce tumulte, la Société « Warner Brothers », ayant déjà ses studios, ses artistes, ses techniciens, était dans une position fort avantageuse. Aussi éditait-elle *Tenderloin*, *Glorious*, *Betsy* et *The Lion and the Mouse*, dans lesquels toutes les scènes importantes étaient dialoguées, puis vinrent les productions entièrement parlantes, *The Lights of New-York* et *The Terrore*, film qui fut présenté à Londres dernièrement sans aucun succès.

Fox était également dans une excellente posture, car si le procédé Movietone était un peu moins au point que le Vitaphone pour la reproduction de la parole, l'enregistrement des images et du son, par contre, était beaucoup plus commode.

Cependant, un troisième procédé faisait son apparition, lancé par la General Electric et la Radio Corporation of America : le Photophone. Il ne connut pas un grand succès, toutes les entreprises cinématographiques étant liées par contrat aux procédés existants déjà. L'ironie de la chose, c'est que le Photophone leur est énormément supérieur aux triples points de vue technique, artistique et pratique.

(A suivre.)

LARS MOËN.

Fusions et Alliances Américaines

Le *Film Kurier* a reçu de son correspondant à Hollywood le câble suivant : « Les discussions pour la grande fusion des firmes cinématographiques américaines comme la R. C. U. (Radio-Corporation) et P. D. C.-F. B. O. (Tiffany - Paramount - Warner Bros-United Artists) semblent se rapprocher d'une conclusion. D'après l'état actuel des choses, ce serait une surprise si la fusion n'avait pas lieu. Les grands financiers qui sont intéressés dans la transaction : Goldmann Sachs et C^{ie}, Hayden Stons et C^{ie}, Mortimer Schiff, Seligmann et C^{ie}, Kuhn, Lœb et C^{ie}, sont, en tous les cas, très optimistes. La Direction de la nouvelle entreprise gigantesque serait confiée à MM. Zukor, Sarnoff (R. C. A.) et Katz.

« Warner Brosin forment ces jours-ci que la fusion avec United Artists se fera sans Ch. Chaplin. Ce dernier semble, en effet, être ferme sur ses positions. Il exprime son point de vue que, travaillant tout seul, il peut gagner dans les cinq ans à venir, 20 millions de dollars, tandis que Schenck, chairman des United, n'a pu lui garantir que 10 millions de dollars.

M. Nathan Burkan, conseiller financier de Chaplin, tient pour inopportune une absorption de la firme « Charlie Chaplin ».

Ce câble confirme les nombreuses déclarations, parfois brusquement démenties, de ces temps derniers. Nous étions informés depuis un certain temps de l'option R. C. A. et Warner sur Paramount.

La jonction des United Artists, si souvent annoncée et démentie, semble à présent un fait acquis, Charlie Chaplin demeurant indépendant et en dehors de cette combinaison.

Le même correspondant annonce que Warner, dont la possession exclusive du procédé Vitaphone présente peu de possibilités de développement, se tournera vers le procédé du film sonore, à savoir la R. S. A. Photophone-Systeme.

Si la fusion est confirmée, de quoi on peut encore douter, le film américain ne se composera plus que de deux groupes gigantesques, sous le contrôle des firmes d'électricité R. C. A. et la Western Electric.

L'avenir du marché international est dans la réalisation des plans à peine ébauchés. Les graves événements de l'histoire universelle cinématographique sont à suivre avec attention.

J. DE M.

EN MARGE DE « MAMAN COLIBRI »

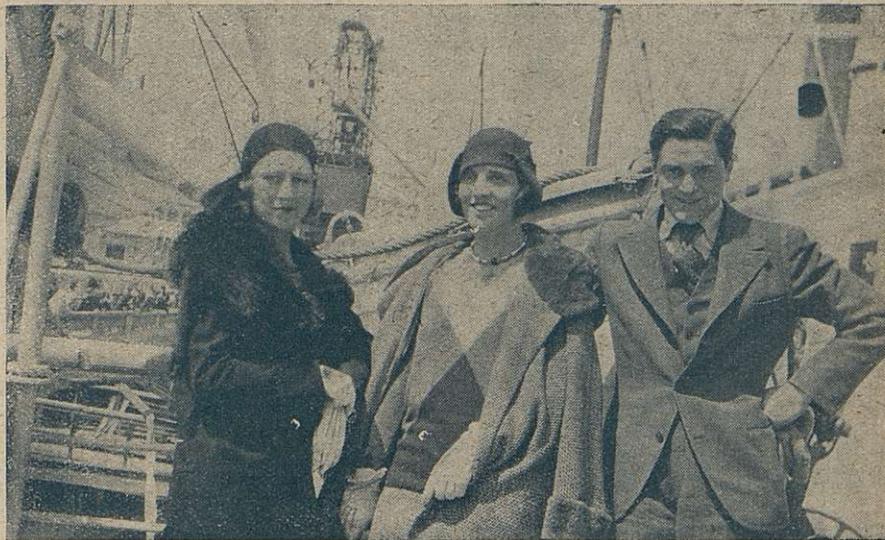
AVEC JULIEN DUVIVIER A BOU SAADA

(De notre correspondant particulier.)

Le cinéma européen semble vouloir se donner rendez-vous, depuis quelque temps, sur cette merveilleuse terre algérienne, dont on va bientôt fêter le centenaire de la bienfaitrice occupation française et que l'on

connus de Mlle Hélène Hallier, Maria Jacobini et Franz Lederer. Il m'a été donné le plaisir de rencontrer ces artistes grâce à l'obligeance de MM. Pino-teau et Kléber, régisseurs.

J'avais eu déjà l'occasion de voir jouer à Alger, devant l'objectif, la belle tragédienne italienne Maria Jacobini.



HÉLÈNE HALLIER, MARIA JACOBINI et FRANZ LEDERER, photographiés à Alger lorsqu'ils tournaient *Maman Colibri*.

surnomme à juste titre : « Le premier studio du monde. » A l'approche des fêtes du Centenaire, il n'est pas inutile de faire remarquer que le fait d'apporter à un film une partie d'extérieurs nord-africains ne sera pas sans lui donner, à sa projection, un certain cachet d'actualité. D'ici quelques mois, le monde entier aura les yeux sur l'Algérie. Les films réalisés récemment chez nous profiteront de cette vogue d'ailleurs méritée.

L'imagination du dramaturge remarquable qu'est Henry Bataille a incité MM. Delac et Vandal à tirer un film d'une de ses meilleures œuvres, *Maman Colibri*, et dont la réalisation a été confiée à Julien Duvivier, le réputé cinéaste. L'interprétation réunit les noms

C'était en 1927, lors des prises de vues de *Die Frauengasse Von Algiers*, le premier film tourné en Algérie, par la Ufa... et interdit par la suite, pour son invraisemblance. Une taille admirable, et de grands yeux sombres, d'une profondeur insondable, dont l'éclat net emplit de ses rayons un visage d'un parfait ovale, voilà ce qui caractérise la belle et brune Méditerranéenne qu'est Maria Jacobini.

« Le monde n'est pas si grand qu'on le pense, m'a-t-elle dit. Voyez-vous, nous nous retrouvons encore une fois sur la terre algérienne, grâce aux caprices du dieu Cinéma ! »

La très blonde Hélène Hallier joue, à ses côtés, un rôle fort intéressant du roman de Bataille. Ma conscience de

reporter me commande impérieusement mon devoir : l'interview, et c'est ainsi que j'apprends que Mlle Hallier, que j'avais remarquée dans *La Revue des Revues*, a tourné en France et en Allemagne de bien nombreux films qui sont : *La Croix sur le Rocher*, *Mlle Maman*, *Musique*, *Eva*, *L'Affaire H*, *Embrassez-moi*, *J'ai l'Noir*, etc. Quant à Franz Lederer, c'est le plus charmant jeune premier que j'aie rencontré jusqu'ici, parmi tant d'autres. D'une allure noble et sympathique au possible, il joint aussi une amabilité extrême. Entre deux prises de vues et tout en surveillant son fond de teint, Franz Lederer me parle de ses dernières interprétations dans les studios berlinois. Il vient de paraître, aux côtés de Brigitte Helm et de Warwick Ward, dans *Le Mensonge de Nina Petrowna*, sous l'habile direction de H. Schwarz, et un film de G. Pabst : *La Boîte de Pandore*, que nous verrons en France sous le titre de *Loulou*. Un de ses premiers films a été tourné sous la direction de G. Fröhlich : *Refuge*, et, depuis, le sort et son talent l'ont favorisé. C'est un sportif dans toute l'acception du mot. Dans *Maman Colibri*, il a dû accomplir mille prouesses héroïques pour sauver et arracher aux bandits du désert celle qu'il aime... dans le film. Il doit tourner encore pour la Ufa; après quoi ce sera le départ pour l'Amérique où il est engagé par les United Artists pour être le partenaire de Lilian Gish. Franz Lederer ne parle que fort peu notre langue, mais les bribes de phrases exprimées m'ont dit tout le plaisir qu'il éprouvait à tourner avec d'aussi parfaits camarades, sous la direction d'un metteur en scène consciencieux tel que J. Duvivier, et dans un joli pays comme Bou Saada. C'est là que, pendant plusieurs semaines, furent réalisées, avec les concours de spahis et d'une importante figuration indigène, les scènes très pittoresques, dans lesquelles le mouvement, l'action dramatique ne cessent un instant. Toute la troupe fit honneur au plat traditionnel arabe, le méchoui ou mouton rôti, qui fut une révélation pour tous par sa présentation. Et inutile de vous dire que votre serviteur fut au nombre des heureux convives.

PAUL SAFFAR.

2^e Congrès du Spectacle

(Suite de la page 199)

Le délégué d'Avignon demanda alors des précisions à M. Gallo sur le contingentement, il fut vivement blâmé pour son ignorance par des confrères qui semblaient précédemment la partager. Historique du contingentement français et comparaison avec le contingentement anglais que suivent des déclarations contradictoires : liberté du commerce, protectionnisme. La majorité des directeurs régionaux et ceux qui appartiennent aux maisons américaines harcelèrent M. Gallo qui, souriant, répondit avec beaucoup d'aisance et de courage, tournant son profil d'aigle, successivement, vers tous ses interlocuteurs.

Un divertissement comique fut apporté par un délégué de Toulouse, puis on passa à l'ordre du jour. Celui qui avait été préparé ne satisfaisant pas tous les congressistes, un autre fut proposé qui demandait la substitution au contingentement d'une taxe à l'importation. Enfin l'ordre du jour fut remis au lendemain, après désignation des délégués chargés de la rédaction.

Ce matin, à l'Eldorado, à l'assemblée générale qui clôt les débats, l'ordre du jour suivant fut voté, à l'unanimité moins quatre voix.

« La Fédération des directeurs de spectacle de province, réunie en congrès à Nice les 24 et 25 avril. Après avoir entendu M. Gallo, délégué de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, avoir entendu également les explications de ses délégués à cette Chambre, après une discussion la plus large;

Décide de repousser tout contingentement et de revendiquer le principe de la liberté commerciale la plus absolue dans l'intérêt même de l'industrie et de l'exploitation françaises;

Déplore la décision brutale de fermeture prise par les maisons américaines.

Considérant que le contingentement apporte dans l'industrie cinématographique les troubles les plus graves;

Repousse tout contingentement. Décide à l'unanimité que l'exploitation doit être la première à collaborer à la protection du film français;

Demande que pour l'établissement d'un statut juste et définitif du cinéma français les délégués de la Fédération des directeurs de province soient désignés à la Commission de Contrôle des films instituée par le décret du 18 février 1928. »

M. Delac, président de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, est arrivé tout juste pour entendre la lecture de l'ordre du jour.

Les congressistes sont réunis en un banquet de clôture à la Jetée Promenade. Demain ils visiteront les studios Franco-Films où ils sont invités à déjeuner, et à assister à une prise de vues de *Tarakanowa*.

Après le temps nouveau d'hier il fait un beau soleil... Le prochain Congrès du Spectacle de province doit se tenir l'année prochaine à Bordeaux.

SIM.

LES FILMS DE LA SEMAINE

WATERLOO

Interprété par CHARLES VANEL, OTTO GEBÜHR, HUMBERTSTONE WRIGHT, VERA MALINOWSKAJA, OSCAR MARION.

Réalisation de KARLE GRÜN. (Aubert.)

Après tant de productions françaises ou américaines sur Napoléon, il était curieux de connaître la façon dont Karl Grüne traiterait l'aventure des Cent Jours. Mais Karl Grüne est Allemand, et c'est en Allemand qu'il a réalisé son film, non point sur Waterloo, mais sur le feld-maréchal Blücher, vainqueur à Waterloo. Blücher, que ses troupes avaient surnommé le « maréchal Vorwaerts » (le maréchal en avant), est une sorte de héros national de la Prusse. Aussi le film est-il empreint d'un certain nationalisme; on ne peut blâmer un Allemand d'aimer son pays.

Karl Grüne semble être plus à l'aise dans les scènes d'intimité, comme celle où Blücher, rôle que joue magistralement Otto Gebühr, soupçonne son aide de camp de trahison, que dans les mouvements de foule ou les scènes de bataille. Puis, chose curieuse, ce film allemand, présenté en France, provoque un retournement des situations, de telle sorte que les traîtres nous deviennent sympathiques, puisqu'ils servent l'armée française. Le metteur en scène n'a pas voulu ridiculiser Napoléon, vaincu, l'Empereur, montant dans sa calèche, était toujours l'Empereur! Aussi chicane-rai-je un peu Charles Vanel, au grand talent duquel j'ai maintes fois rendu hommage, de sa composition de Napoléon. Son personnage n'est pas le titan vaincu de la légende, c'est un pauvre homme qui a perdu sa dernière chance. Le reste de l'interprétation, qui se perd un peu dans l'action, est excellente.

LES CHASSEURS D'IMAGES

Interprété par BEBE DANIELS, NEIL HAMILTON et PAUL LUCAS.

Réalisation de CLARENCE BADGER. (Paramount).

Vous avez peut-être songé, en voyant défiler sur l'écran les multiples faits divers cinématographiques, aux prouesses que devaient accomplir journellement les opérateurs d'actualités. *Chasseurs d'images* donnera une idée de toutes les acrobaties qu'il faut faire pour saisir, le premier, un reportage sensationnel, mais une idée seulement car, hélas! la réalité n'est point tout

à fait aussi brillante et les cameramen — les vrais — n'ont pas pour les stimuler le gai sourire d'une Bebe Daniels. Vive, alerte, sportive, plus en formes, que jamais, celle-ci domine tout le film, de grâce espiègle et Neil Hamilton embrouillé dans des mètres de pellicule, a beaucoup de mal à suivre le mouvement. Il arrivera cependant assez à temps pour, à la dernière scène, embrasser, là bien en premier plan, une Bebe Daniels soudain assagie. Oui, tel que Clarence Badger l'a représenté, le métier d'opérateur d'actualités est vraiment très agréable!

LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC

Interprété par SIMONE GENEVOIS, GHOURA MILENA, PHILIPPE HÉRIAT, JEAN TOULOUT, GASTON MODOT, DEBUCOURT, DANIEL MENDAILLE, J.-P. STOCK.

Réalisation de MARCO DE GASTYNE. (Production Natan).

Traversant le boulevard, *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, de l'écran du Paramount, passe à celui de l'Impérial où ce film doit trouver un succès égal. La bataille d'Orléans, le sacre de Charles VII à Reims, le procès et la mort sur le bûcher sont des scènes bien faites pour émouvoir le spectateur le plus insensible. Simone Genevois incarne Jeanne avec toute la sensibilité et la piété désirables; à ses côtés, Philippe Hériat campe avec puissance un Gilles de Rais qui nous fait souvenir que ce dernier porte dans la légende le surnom de Barbe-Bleue.

LE VILLAGE DU PÉCHÉ

Interprété par E. FASTREBITZKI, C. BABYNIN, OLGA NARBOKOVA, C. ZEFARSKAIA, R. PUSHAYA.

Réalisation d'OLGA PREOBRAJENSKAJA. (Production Mejrathom Pax-Film.)

Le Village du péché, d'Olga Préobrajenskaïa, qui a produit lors de sa présentation corporative à l'Empire une profonde impression, commencera vendredi 10 mai son exclusivité sur l'écran de la salle du Colisée, aux Champs-Élysées. C'est avec joie que l'on voit cette salle, une des plus élégantes de Paris, non seulement par son installation, mais par le public qui la fréquente, donner des films nouveaux, hardis, intéressants.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

VOLGA EN FEU

Interprété par W. JAROSLAWZEFF, IVAN KLUKWIN, A. JOUKOW, ANNA WOJZIK.
Réalisation de J. TARITCH (Pax-Film).

La lutte de l'opprimé contre l'oppressé est le thème favori des productions soviétiques. Cette tendance sociale se manifeste vigoureusement encore dans *Volga en feu*, dont l'action est située sous le règne de Catherine II et qui nous montre la manière des popes, secondés



ANNA WOJZIK, la belle interprète de *Volga en feu*.

par les soldats, pour enseigner la religion aux Tartares. Naturellement, ces dragonnades provoquent une réaction et nous assistons à la révolte et à la prise de Kazan. La version de *Volga en feu* qui nous a été présentée ne semble pas avoir été mutilée ; que nos censeurs en soient loués, car, si dans l'œuvre de J. Taritch on ne retrouve pas un sens du rythme et une puissance aussi forte que dans les réalisations d'un Eisenstein ou d'un Pudovkine, le film demeure néanmoins extrêmement intéressant.

Intéressant par son atmosphère sauvage qu'il ressuscite ; nous avons certainement des productions qui, techniquement, sont beaucoup plus parfaites que celle-ci, mais cette sorte de bestialité,

cette tension de révolte, ce parti-pris même nous apporte une sensation véritablement neuve. Le documentaire de mœurs qui se trouve dans *Volga en feu* est, pour nous, aussi important que la construction dramatique de l'action proprement dite. Certains extérieurs sont fort beaux, mais la qualité photographique, surtout dans les intérieurs où l'éclairage est souvent insuffisant, demeure assez inégale, comme dans bon nombre de productions soviétiques. Défaut qui peut, pendant un certain temps, passer pour une originalité, mais qui ne doit pas se poursuivre.

Mais l'interprétation imprime au film son caractère de vérité et lui donne sa vie et non pas l'interprétation des principaux acteurs, encore que la vedette, s'il y a une vedette, Anna Wojzik, puisse se placer, comme beauté et intelligence expressives, au-dessus de bien des « stars », mais dans la figuration et dans les mouvements de masse qui sont réglés de magistrale façon.

A BAS LES HOMMES !

Interprété par ELGA BRINK, WERNER FUETTERER, C. VESPERMANN.

Réalisation de GEORGES JACOBY (Pax-Film).

L'apparition de ce titre révolutionnaire provoqua les applaudissements de l'élément féminin des présentations — et Dieu sait s'il est nombreux ! — Tout le film cependant ne sert qu'à prouver l'utilité du sexe prétendu fort et se termine le plus naturellement du monde par un baiser. Possédant l'entrain trépidant d'une troupe de chorus-girls, la première partie, avec ses jolies filles habillées d'une manière aussi fantaisiste que légère, est véritablement charmante. Malheureusement, au moment où la « capitaine » de ces girls va désavouer les intransigeances du club, son futur époux a le mauvais goût de ne pas vouloir se plier à certaines exigences et nous devons subir encore plusieurs centaines de mètres de pellicule avant d'arriver à un accord définitif.

Soigneusement mise en scène, cette production est fort bien jouée par Werner Fuetterer et Elga Brink, au sourire délicieux et à l'alignement impeccable que nous dévoilent des toilettes aussi plaisantes qu'originales : un costume de bain et parfois même... une simple ombrelle.

COUR MARTIALE

Interprété par CARLYLE BLACKWELL, EVE GRAY, WALTER BUTLER.
Réalisation de T. HAYES HUNTER
(Franco-Film).

Un bon film anglais qui, comme beaucoup de productions britanniques, est tourné sur un scénario un peu feuilletonnesque. Le cinéma anglais a été à peu près inexistant pendant très longtemps et son activité se manifeste seulement depuis quelques années. Il lui faut maintenant gravir les étapes successives et, avec cette œuvre de T. Hayes Hunter, il se place à l'époque où Bernard Deschamps tournait chez nous *L'Agonie des Aigles*. La réalisation en est assez adroite, les éclairages sont réglés avec recherche, certaines scènes, comme celle de la dégradation, prennent de l'ampleur, plus par la masse des figurants que par la personnalité du metteur en scène. L'interprétation est bonne, surtout chez les hommes, mais Walter Butler a eu grandement tort de se coiffer d'une perruque qui lui va bien mal.

LES NUITS DE LONDRES

Interprété par MABEL POULTON, JACK TREVOR.
Réalisation de CHANS STEINHOFF (Pax-Film).

Une aventure policière dans les bas-fonds de Londres, qui se termine sur le plateau d'un grand music-hall. Mise en scène adroite, très beaux éclairages où des Chinois, tenanciers d'un tripot, apportent une note mystérieuse. Le montage est parfois malhabile ; quant au scénario, s'il ne manque pas de vraisemblance dans les faits, il en manque, par contre, beaucoup dans l'exposition des caractères. Nous voyons, par exemple, un compositeur qui, supposant avoir commis un assassinat et poursuivi par le remords, écrit le lendemain de la musique gaie et trépidante. Mais Mabel Poulton, par sa grâce et sa gentillesse, efface toutes ces petites erreurs de détail, c'est une des meilleures actrices du cinéma anglais.

ROBERT VERNAY.

CŒUR EMBRASÉ

Interprété par MADY CHRISTIANS
et GUSTAVE FRÖHLICH.
Réalisation de L. BERGER (Aubert).

Le scénario de *Cœur Embrassé* est l'éternelle histoire de la jeune fille vertueuse et incomprise, parce qu'elle est danseuse ou chanteuse de music-hall... Et, naturellement, elle est incomprise par le compositeur pauvre et talentueux !



Une curieuse expression de MABEL POULTON dans *Les Nuits de Londres*.

Auprès d'elle s'agitent de jeunes artistes de music-hall prodigues à montrer des académies généreuses, oubliant que, généralement, dans les coulisses du music-hall, le peignoir est presque obligatoire... Mais le peignoir n'est pas photogénique ! Cette aventure à l'eau de rose, ou plutôt de fleur d'oranger, a le grand mérite d'être contée visuellement par L. Berger en des images fort bien photographiées. Mady Christians, qui a plus de métier que de sincérité, joue en bonne artiste qu'elle est et Gustave Fröhlich lui donne la réplique.

LE DANSEUR INCONNU

Interprété par ANDRÉ ROANNE, VERA FLORY, ANDRÉ NICOLLE, JANET YOUNG, PAUL OLLIVIER, PAUL HERRIC.
Réalisation de RENÉ BARBERIS
(Cinémans-Films de France).

La comédie de Tristan Bernard, *Le Danseur Inconnu*, légère, pétillante d'esprit, interprétée par André Brûlé, était une chose charmante : le film que René Barberis a tourné, d'après cette pièce, est également charmant et l'interprétation cinématographique d'André Roanne vaut l'interprétation scénique d'André Brûlé. Le danseur inconnu est

une « hirondelle », comme on dit au théâtre, un « resquilleur », pour emprunter un terme sportif ; bref, l'un ou l'autre, c'est un débrouillard, si débrouillard qu'il trouve femme et fortune au lynch d'un mariage où il était entré à l'aventure, sans aucune invitation. Si André Roanne joue d'une manière fort agréable, Vera Flory, une jeune, montre un souple talent dans un rôle épisodique



VERA FLORY dans Le Danseur Inconnu.

qui lui vaut presque la vedette. Je ne pourrai adresser le même compliment à Janet Young, qui, à l'écran, paraît être une excellente danseuse, mais une comédienne inexperte. L'interprétation tout entière, que je ne peux citer ici, mérite des compliments et si la mise en scène de Barberis manque d'imprévu, de trouvailles ou de ces perfectionnements auxquels nous ont habitués les Américains ou les Allemands, elle est fort honnête cependant.

JEAN MARGUET.

Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

Deux romans de la Finance passeront-ils à l'écran ?

Notre collaborateur et ami Maurice Privat est un extraordinaire animateur. On sait que lorsqu'il dirigea le poste radio-téléphonique de la tour Eiffel, il y créa les radio-concerts commentés, la première pièce de théâtre écrite pour le micro, le Journal Parlé et l'Université populaire par T. S. F.

Il vient de lancer une nouvelle formule littéraire qui a obtenu immédiatement le plus grand succès avec *La Vie et la mort d'Alfred Löwenstein* et *Le Scandale de la Gazette du Franc*, plus passionnants que les livres les plus romanesques, pleins de révélation, de portraits étonnants, d'anecdotes extraordinaires. Maurice Privat excelle à conter les mystérieux dessous des événements contemporains. Il les met en valeur avec un art singulier et c'est pour cela qu'il se lit avec tant de plaisir. Il ne craint pas d'amuser, il le fait avec esprit.

Mais, et ceci est particulièrement intéressant et ressort des préoccupations de *Cinémagazine*, *La Vie et la mort d'Alfred Löwenstein*, comme *Le Scandale de la Gazette du Franc*, sont composés de telle sorte que l'on pourrait facilement les adapter pour l'écran, en films émouvants et curieux.

Certes, avec *L'Argent*, le visionnaire Marcel L'Herbier a évoqué les drames de la finance, les luttes terribles que se livrent les magnats de l'or, et qui n'ont cure des ruines qu'ils sèment autour d'eux. Maurice Privat nous peint d'une manière plus véridique que Zola lui-même les milieux financiers.

Aussi ces deux dernières œuvres mériteraient-elles d'être traduites en images. Elles pourraient donner lieu à des films très « public ». Comme *La Vie et la mort d'Alfred Löwenstein* ainsi que *Le Scandale de la Gazette du Franc* sont traduites dans toutes les langues, elles seraient assurées d'une diffusion internationale.

Et après tout, M. Maurice Privat, qui a imposé tant d'inventions originales dans la radio, pourrait, en devenant metteur en scène, trouver, qui sait, des formules heureuses.

Le Film et la Bourse

	25 avril	18 avril
Pathé-Cinéma, act. de cap.	730	760
Pathé-Cinéma, act. jouiss.	682	690
Gaumont.....	480	485
Pathé-Baby.....	785	820
Pathé-Consortium, part...	Pas coté	Pas coté
Pathé-Orient, act. jouiss...	1.130	1.195
Splendicolor.....	Pas coté	379
Aubert.....	410	413
Belge-Cinéma, act. anc...	Pas coté	Pas coté
Belge-Cinéma, act. nouv.	Pas coté	Pas coté
Cinéma-Exploitation, act. de jouiss.....	795	800
Cinemas modernes, part..	33,25	33,50
Cinemas modernes, act...	144	145
Cinéma Tirage Maurice...	Pas coté	117
Cinéma Monopole.....	168	156
G. M. Film.....	140	138
Omnium Aubert.....	112	114
Franco-Film.....	696	610
Cinéma Omnia.....	Pas coté	140

La hausse qui se manifeste sur les actions *Franco-Film* n'est que le résultat logique de l'absorption des établissements *Aubert* par cette société.

CINÉDOR.

« Cinémagazine » à l'Étranger

ALEXANDRIE

La Danseuse Orchidée, *Sunga*, *Nostalgie*, *Nana*, *L'Irrésistible*, *Yvette* et *Paris-New-York-Paris* obtiennent actuellement dans les principaux cinémas d'Alexandrie un succès des plus flatteurs.

— La Memnon-Film, une nouvelle Société, procède au montage de sa première production qui est un film comique, interprété par : Mino Scialom et Emilio Constantino ; mise en scène par Antonio Mamo. Cette Société prépare en même temps le scénario d'un film dramatique dont la réalisation commencera vers le mois d'août.

— On nous a présenté *Les Funérailles nationales du Maréchal Foch*, film qui intéressera énormément notre public.

— Le cinéma des Ambassadeurs passe actuellement *Le Chevalier Pirate*, où Ramon Novarro est excellent. Ce film est un succès de plus pour ce jeune et grand artiste. UBALDO CASSAR.

ATHÈNES

Les Cosaques, le film interprété par John Gilbert et René Adorée, obtient un très gros succès au cinéma Splendid.

La Vierge Folle passe à l'Attikon et *Thérèse Raquin* au Salon Idéal. A. S. M.

BERLIN

— Un grand incendie a détruit les ateliers de Kodak, où sont fabriquées les pellicules vierges.

— *Les Roses blanches* a été présenté au Kammerlichtspiel au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Dolly Davis, Diana Karenne et Jack Trevor furent particulièrement remarqués dans leurs rôles respectifs. La mise en scène de Rudolf Meinert est parfaite et il faut louer Omnia-Film d'avoir projeté une si belle production.

— Richard Eichberg a conclu un accord avec Blattner Corporation pour réaliser des films sonores d'après le système du D^r Stille.

— Le chef d'orchestre Schmidt-Gentner met au point l'orchestration du premier film sonore du programme Ufa.

— Friedrich Zelnick quittera Hollywood en juin et rentrera à Berlin pour réaliser deux films sonores, *L'Impératrice* et *Le Printemps chante*.

— Sous le titre *Die Melodie*, une nouvelle société s'est fondée pour la production de films sonores. Ernst Lubitsch et Herrmann Millakowsky seront les directeurs.

— Winfield Scheeham, le vice-président de la Fox-Film Corp, est arrivé à Berlin où il compte réaliser la vente, pour l'Europe, des films sonores de la Fox.

— Le programme de la Ufa pour films sonores comporte : 1° un film qui sera réalisé par Hans Schwarz ; *Dimanche à trois heures 1/2*, avec Willy Fritsch et Dita Parlo ; 2° une production Eric Pommer-Joe May ; 3° une production Bloch-Rabinowitsch, réalisée par Volkoff.

— *Hadjji Mourad*, d'après une nouvelle de Tolstoï, dont l'action, on le sait, se déroule au Caucase. Pour ce film, les meilleurs cavaliers du monde ont été engagés ; le cheval arabe du général de cette division de cavaliers a été acheté à Alger et arrivera prochainement à Berlin.

— Le chef d'orchestre Schmidt-Bœlke est parti pour l'Amérique où il dirigera à New-York, à l'Ettinge Theatre, les représentations de *La Tempête sur l'Asie* et *Le Cadavre vivant*.

— Jutta Jol est engagée par Ufa pour tenir le rôle de la danseuse Rosita dans *La Jeune Fille de Valence*, réalisé par Hans Behrendt. Félix de Pomès serait, paraît-il, remarquable dans ce film.

— Evelyn Holt tournera le rôle principal de *Bolles de nuit*, production Hegewald-Film. Les prises de vues commenceront cette semaine.

— A l'occasion du jubilé de sa fondation, la firme Hegewald a présenté simultanément au Primus-Palace, au Beba-Palace et à Leipzig : *L'Aide de camp de Sa Majesté*, mise en scène de Liddy Hegewald, avec une interprétation hors classe :

Ivan Petrovitch, Ferdinand Hart, Alexander Murski, Georges Alexander, Agnès Esterhazy, Mary Kid, Ly Christy et Lillian Ellis. Les salles étaient comblées et l'enthousiasme fut partout très grand. Une production hors pair.

— La première de *Quartier Latin* va passer incessamment à l'Ufa-Palace pour permettre à Gina Manès, qui est à Berlin en ce moment, d'assister à cette solennité. Il faut espérer que Gaston Jacquet, dont l'état de santé est maintenant satisfaisant, pourra recueillir la part de succès, auquel il a droit.

— Le metteur en scène Max Abel est actuellement à Menton pour tourner les extérieurs de *Tempo*, *Tempo*, production Aafa-Film. La distribution comprend les noms de Fritz Kampers, Hilda Rosch, Trude Berliner, Hermann Picha et Johannes Roth.

— Le prochain film que Terra passera au Mozartsaal sera un film anglais, *Le Voyage de Priscilla*, avec Mady Christians, réalisé par Antony Asquith.

— Aafa présentera ce mois-ci deux productions : *Un Bonheur jou*, avec Maria Paudler, Fritz Kampers, Livio Pavanelli, et *Petites Mascottes* avec Kowal-Samborski, Paul Morgan, Jeanne Helbling et Kathe von Nagy.

— Michael Bohnen, le célèbre baryton allemand, vient d'être engagé pour trois ans par Warner Brothers pour interpréter des films sonores.

— Nero-Film se sont assurés la production d'Henry Porten qui réalisera trois films pour cette dernière firme. GEORGES OULMANN.

BRUXELLES

— Le Colisée, dont les programmes sont toujours si heureusement composés, vient de nous présenter *Sérénade*, avec Adolphe Menjou : le nom d'Adolphe Menjou, reparaisant périodiquement à l'affiche, suffit à faire salle comble. Il en est de même cette fois-ci et l'élégance d'Adolphe Menjou, la beauté de Kathryn Carver, l'adresse de d'Abbadie d'Arrast donnent au joli film qui porte le nom mélodieux de *Sérénade* toute sa valeur et tout son charme. Ce programme est complété par un vaudeville désopilant : *Dans la peau du lion*, interprété par l'excellent ex-jongleur flegmatique W. C. Fields et, afin qu'il y en ait pour tous les goûts, le chanteur Gerbel, paraissant sur scène, fait applaudir ses chansons bien choisies.

— A l'Agora, *Le Réveil*, un film dramatique basé sur une intrigue sentimentale entre une Alsacienne et un Allemand, est interprété par Vilma Banky, Louis Wolheim et Walter Byron. Le remarquable orchestre de vingt-cinq musiciens de M. Sylvain De Vreesse l'accompagne d'une fort belle adaptation musicale.

— Cohen et Kelly ont fait leur apparition sur un écran bruxellois... ou, pour être plus exact, sur deux écrans, puisque leur *Voyage à Paris* déroule ses péripéties, irrésistiblement drôles, sur l'écran du ciné de la Monnaie en même temps que sur celui de Victoria. Mais, si Cohen est toujours Georges Sidney, Kelly n'est plus Charlie Murray... et c'est dommage, malgré toutes les qualités de Farrel Mac Donald qui a pris sa succession. P. M.

JASSY (Roumanie)

Filmul Meu, revue du cinéma de Bucarest, annonce dans son dernier numéro la création d'une page supplémentaire hebdomadaire à l'usage des directeurs de salles. Se renseigner à Bucarest, 5 Str. St. O. Josif 12.

— Hélène Steels, la fille d'un cinégraphiste de Cloaj, vient d'être engagée par *The British International Pictures* pour tourner dans divers films.

— *Tudor Vladimiresco*, tel est le titre d'une nouvelle production roumaine dont le scénario est dû à MM. Scarlat, Callimachi et Serbanesco.

— A Jassy vient de se fonder *L'Association Jeseana de Films*, dont le but est de réaliser des films roumains d'après les romans des écrivains nationaux. Le sculpteur Petresco, Guttmann, Harry B. Pietreanu et moi-même font partie du comité.

Rhapsodie Hongroise et *Anne de Boleyn* passent sur nos écrans avec succès.

JACKIE HABER.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de : M^{me} Lucette Cahen (Paris) ; Derpaseghian (Hambourg) ; Péyrou (Saigon) ; Marguerite Monnier (Paris), et de MM. : Moore (Paris) ; J. Broussalis (Alexandrie) ; Rémi Vidal (Antibes) ; Henry Junod (Zurich) ; Orplid-Mestro-Film (Berlin) ; Klangfilm (Berlin) ; Sovkino Pravlenie (Moscou) ; Fabrika Sovkino (Moscou). — A tous merci.

Midshipman. — 1° J'ai apprécié, comme vous *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, je re-rette, toutefois, qu'après une excellente première partie le réalisateur Marco de Gastyne ait traité trop longuement le procès. L'action, hardiment menée jusque-là, languit et appelle la comparaison avec le même sujet traité par Carl Dreyer dans sa *Passion de Jeanne d'Arc*. — 2° Les chanteurs de Saint-Gervais chantent réellement et sont présents sur la scène, ce ne sont point des émissions de film parlant. C'est dommage, car, si cela était, le film parlant aurait atteint la perfection.

Mic. — 1° Le film que vous avez vu à Neuchâtel est bien *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, et je ne savais pas que vous aviez eu la chance de voir avant la présentation de l'Opéra. 2° Nous n'avons aucune entente avec les cinémas de Mulhouse et de Colmar pour un tarif réduit en faveur des lecteurs de *Cinémagazine*.

Iri et Kiri, deux jolies d'Arcy. — Quel singulier pseudonyme vous avez choisi, pseudonyme qui est presque un aveu !... Enfin ! Alexandre d'Arcy dont vous appréciez si fort le talent — qui est réel — est originaire d'Égypte. Il a tourné *La Vengeance du Bandit*, avec René Leprince, puis fut en Angleterre le partenaire de Betty Balfour avec laquelle il a tourné *Paradis* et *La Fille du Régiment*. Alexandre d'Arcy est un pseudonyme et vous comprenez qu'il n'y a aucune raison de publier le véritable nom de cet artiste. Je ne connais pas son adresse à Londres, mais vous pouvez lui écrire aux studios de la British International Picture à Elstree (Angleterre).

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger. Pour le cinéma, le théâtre et la ville **YAMILÉ** vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres. Un seul essai vous convaincra. En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Vlastimir. — Simone Genevois, 72, avenue de la Princesse, Le Vésinet (S.-et-O.) ; vous pouvez vous procurer des photos de *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* chez M. Natan, 6, rue Francœur, Paris. Nous avons édité deux cartes postales du film.

Myosotis. — 1° Oh ! le joli pseudonyme frais et printanier et bien de saison ! — 2° Buster Keaton n'est pas mort, loin de là, et vous avez sans doute lu dans le numéro de *Cinémagazine* de la semaine dernière l'article que notre collaboratrice M. Passelergue consacrait à cet excellent artiste. — 3° Le film dont vous me parlez est si ancien que je ne peux vous en donner la distribution. — 4° Les artistes, avant de tourner une scène au studio, répètent plusieurs fois et recommencent souvent plusieurs fois encore devant l'appareil pour permettre au metteur en scène de choisir le meilleur négatif.

Ciné étudiant. — 1° Société Générale de Films, 92, avenue des Champs-Élysées ; L'Écran d'Art,

15, rue du Bac ; Splendicolor, 7, rue de la Tour-des-Dames ; Witehall Film Ld, Alhambra Building London W. C. et Station Road, Boreham Hood, Elstree (England). — 2° Il m'est impossible de répondre à votre deuxième question sans avoir plus de renseignements. Voulez-vous parler de cela à votre directeur.

Indice 33. — Louise Brooks est célibataire. Elle comprend un peu le français et l'allemand.

Christine Jizina. — Le film *Vengeance*, qu'interprète Dolorès del Rio, a été tourné d'après un scénario original.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT
sur toutes les grandes marques 1929
87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
Porte Maillot Entrée du Bois

Ree Saint 13. — 1° Madge Bellamy est née à Hillsboro, dans le Texas, aux États-Unis, donc elle est Américaine. Son adresse : 517, Beverly Hills, Hollywood, Californie (U. S. A.). — 2° On ne paye pas pour visiter un studio, certains directeurs autorisent parfois les personnes qui s'intéressent au cinéma à visiter. Vous pourriez, par exemple, écrire au directeur des Studios Réunis, 6, rue Francœur, Paris, ou à la Société des Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière, Paris, pour visiter leurs studios qui sont installés avec les plus modernes perfectionnements. — 3° Brigitte Helm est mariée, mais pas mariée avec un artiste de cinéma.

Angeli-Angelo. — 1° Jean Angelo vient de terminer *Monte-Cristo*, je ne connais pas ses projets. — 2° Je ne sais pas du tout les raisons qui ont poussé Pierre Batcheff à résilier son contrat avec Gaston Ravel dans *Le Collier de la Reine*, il est en tous les cas remplacé par un excellent artiste, Jean Weber, de la Comédie-Française, dont l'interprétation du chevalier Reteau de Villette sera intéressante. — 3° Il n'a jamais été question qu'André Roanne tourne un rôle des *Croisés*, je crois que la réalisation de ce film est momentanément arrêtée.

Guy Castello. — 1° Le match que vous me proposez serait bien insipide pour les lecteurs de *Cinémagazine*... Je maintiens l'opinion exprimée sur les photos qui m'ont été soumises. Que voulez-vous, tout le monde peut avoir la même opinion et estimer « type curieux » une photographie. — 2° Je suis journaliste et il y a longtemps que j'ai lu le discours de M. Poincaré aux funérailles du maréchal Foch... — 3° Si vous désirez voir tourner vos scénarios, pourquoi ne pas les envoyer à notre confrère Pierre Bonardi, 4, place de Breteuil, à Paris (XVI^e) ?

Vinca. — 1° Dans *Chantage*, le rôle de la nurse était tenu par M^{me} Beaume et celui de Loull par Andrée Vernon ; 2° Gaston Jacquet se remet assez rapidement de l'accident dont il a été victime à Berlin.

Chris. — Olive Borden c/o the Standard Casting Directory, Inc. 616, Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood California (U. S. A.).

IRIS.

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 3 au 9 Mai 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2° **ART CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens. — La Rue sans joie.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Lilian Constantini dans *La Guerre sans armes* ; Dix mille lieues sur les mers.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — La Femme divine.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Jours d'angoisse ; Quarante contre un.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — John Barrymore dans *Tempête*.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Le Ring ; Lune de miel.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Perroquet vert ; Une nuit mouvementée ; Quelle Aventure ; Chimpanzés et Singes verts.

3° **MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — La Belle Dolorès ; La Venenosa.

PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Le Royaume des glaciers ; La Marche nuptiale. — Premier étage : Paris, il y a vingt ans ; Au bout du Quai ; Les Deux Timides.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Ris donc, Paillasses ; Deux braves Poltrons. — Premier étage : La Marche nuptiale ; Casaque damier et Toque blanche.

4° **HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — La Fille du Danube ; Caballero.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Deux braves Poltrons ; Matou Jockey ; Louise Lagrange et Pierre Blanchard dans *La Marche nuptiale*.

5° **CINE-LATIN**, 12, rue Thouin. — La Vie des Abeilles ; La Montagne sacrée, avec Luis Trenker ; et une comédie Mack Sennett.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Un Direct au cœur ; La Venenosa.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Les Egarés ; La Croisière du « Navigator ».

MONGE, 34, rue Monge. — En Plongée ; L'Âme d'une nation.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — L'Étudiant de Prague

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Ernest et Amélie ; Contraste ; Rose d'ombre.

6° **DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — En Plongée ; L'Âme d'une Nation.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — La Belle Dolorès ; Le Jardin d'Allah.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Joyeux Lapin au music-hall ; Le Printemps chante ; L'Âme d'une Nation.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Cordée, film de haute montagne ; La Symphonie d'une grande ville, de Walter Ruttmann ; Charlie Chaplin dans *L'Usurier*.

7° **MAGIC-PALACE**, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Looping the Loop ; Un déjeuner de Soleil.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Joyeux Lapin au Music-Hall ; Le Printemps chante ; L'Âme d'une nation.

LES ÉTABLISSEMENTS
SIRIZKY
CINÉMATOGRAPHIQUES

Clichy-Palace
49, avenue de Clichy (17^e)
LA MARCHÉ NUPTIALE
DEUX BRAVES POLTRONS

RÉCAMIER
3, rue Récamier (7^e)
LOOPING THE LOOP
UN DIRECT AU CŒUR

MAINE-PALACE
96, avenue du Maine
ROBIN DES BOIS
LA VIE PRIVÉE D'HÉLÈNE DE TR OIE
Attractions : MARJOL & GEO-JANY

SÈVRES-PALACE
80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88.
L'ÂME D'UNE NATION
LE PRINTEMPS CHANTE

EXCELSIOR-PALACE
23, rue Eugène-Varlin (10^e)
LA DANSE ROUGE
AU BOUT DU QUAÏ
Attraction : MONTY

SAINT-CHARLES
72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07.
UN DIRECT AU CŒUR & CLUB 73
Attraction : GRANVAL

8° **COLISÉE**, 33, avenue des Champs-Élysées.
— Le Chevalier Pirate ; Au Bout du Quai.

CINEMA MADELEINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures
Samedis Dimanches et Fêtes :
3 séances distinctes
2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

JOAN CRAWFORD,
ANITA PAGE et NILS ASTHER
dans le film sonore ultra-moderne
LES NOUVELLES VIERGES
de Metro-Goldwyn-Mayer
ACTUALITÉS PARLANTES

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Attractions ; Un déjeuner de soleil.

STUDIO-DIAMANT, place Saint-Augustin. — Glenn Tryon dans Les Vieillards en folie ; En Avion chez les Pygmées.

9° CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg ; Les Deux Timides.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Matou Jockey ; Deux braves Poltrons ; La Marche nuptiale.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de jazz.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — La Fabrication des chapeaux ; La Baule ; Charles Vanel dans Waterloo.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — La Femme divine ; Le Pavillon chinois. MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Les Nouveaux Messieurs.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ *Paramount* ★

★ BEBE DANIELS ★

★ DANS ★

★ *Le Chasseur d'Images* ★

★ *Spectacle permanent* ★

★ de 1 h. à 11 h. 45 ★

★ *le meilleur spectacle de Paris* ★

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Looping the Loop ; Coquin de briquet.

RIALTO, 5 et 7, faub. Poissonnière. — La Revue Nelson, film parlant, interprété par son auteur.

10° LE GLOBE, 17 et 19, fg Saint-Martin. — La Danseuse de Broadway ; Une Java.

CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — La Volonté du Mort : La Grève des Femmes.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Un Rayon de Soleil ; On demande une danseuse.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg ; Les Deux Timides.

PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — Looping the Loop ; Une Femme dans l'Armoire.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Matou Jockey ; Deux braves Poltrons ; La Marche nuptiale.

11° OYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Le Démon des Steppes ; Régine.

EXCELSIOR, 105, av. de la République. — Les Misérables (en une seule séance).

TEMPLIA, 18, fg du Temple. — Au Bout du Quai, avec George Bancroft.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Joyeux Lapin au Music-Hall ; Le Printemps chante ; L'Âme d'une Nation.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Monsieur Albert ; Senorita.

12° DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Le Cirque ; Une Jeune fille moderne.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — La Marche nuptiale ; Deux braves Poltrons.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — L'Inconnue ; Le dernier Refuge.

13° PALAIS-DES-GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Vivent les Sports ; Sérénade ; Le Cirque d'Épouvante.

CLISSON, 61, rue de Clisson. — Le Cirque ; Le Roi du taxi ; La Maison du mystère (2° chap.).

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Le Printemps chante ; Le Rouge et le Noir.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Un Direct au cœur ; Maldone.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Brise marine ; Le Plus Singe des trois ; L'Avocat du Cœur.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Looping the Loop ; La Femme dans l'Armoire.

14° PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Orléans. — Looping the Loop ; Les Deux Timides.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — Matou Jockey ; Deux braves Poltrons ; La Marche nuptiale.

SPLENDIDE, 3, rue de la Chapelle. — La Femme divine ; Rose-Marie.

15° CASINO DE GRENELLE, 66, avenue Emile-Zola. — Palais de danse ; Le Dernier Round.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Joyeux Lapin au Music-Hall ; Le Printemps chante ; L'Âme d'une Nation.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Amour Noir et Blanc ; L'Étroit Mousquetaire ; Le Cirque.

GRENELLE-PATHÉ-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Looping the Loop ; Cheval X (2° chap.).

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Looping the Loop ; La Femme dans l'Armoire.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Looping the Loop ; Un Déjeuner de soleil.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — Le Plus Singe des Trois ; Expiation.

16° ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — La Danse rouge.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Sérénade ; Le Cercle enchanté.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Chang ; Le Nègre blanc.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — La Marche nuptiale ; Au bout du Quai.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Suzy Soldat ; Le Masque de cuir.

REGENT, 22, rue de Passy. — La Danseuse sans amour ; A la Mode de Boston.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Vienne, un Prince et l'Amour ; Sur toute la ligne.

17° BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — L'Agonie des Aigles ; Dick, Oscar et Cléopâtre.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — L'Agonie des Aigles ; Pauvre Pierrot.

DEMOURS, 7, rue Demours. — La Marche nuptiale ; Deux braves Poltrons.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — L'Homme au cactus ; La Femme divine.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — La Marche nuptiale ; Au bout du Quai.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Chiffonnette ; Amour des Affaires... affaires d'amour ! Chang.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Les Espions ; Football.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Femme divine ; Au bout du Quai.

18° BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — L'Agonie des Aigles ; Dick, Oscar et Cléopâtre.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — La Marche nuptiale ; Deux braves Poltrons.

LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — Chicago ; Sérénade.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Lune de Fiel ; Sur toute la ligne ; La Femme divine.

ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano. — Six et demi onze ; Pêcheur d'Islande.

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

SERVICE D'ÉTÉ :

2 h. 45 en semaine 8 h. 45

Dimanches et Fêtes :

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

A l'écran — le film qui a fait courir tout Paris au Cinéma Madeleine

OMBRES BLANCHES

AVEC

MONTE BLUE et RAQUEL TORRÈS

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Matou Jockey ; Deux braves Poltrons ; La Marche nuptiale.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 3 au 9 Mai 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

ARTISTIC, 61, rue de Douai.

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.

CASINO DE GRENELLE, 66, av. Emile-Zola.

CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg ; Les Deux Timides.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Matou Jockey ; Deux braves Poltrons ; La Marche nuptiale.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg ; Les Deux Timides.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Doret, (acrobaties aériennes) ; Une comédie nouvelle de Mack Sennett ; Wasser, film de montage de Victor Blum ; Gratte-ciel, avec William Boyd.

19° BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Looping the Loop.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Verdun, visions d'histoire.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Un Direct au cœur ; Le Dernier Gala du cirque Wolfson.

20° BAGNOLET-PATHÉ, 5, rue de Bagnolet. — L'Oncle et l'Attente ; Les Misérables.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Sur toute la ligne ; Le Roi de la Forêt.

COCORICO, 138, boulevard de Belleville. — Amours exotiques ; La Roue.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Ris donc, Pailasse ; Pas un mot à ma femme ; Gare à nos Poules !

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Looping the Loop ; Sur toute la ligne.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Joyeux Lapin au music-hall ; Le Printemps chante ; L'Âme d'une Nation.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Amour noir et blanc ; L'Étroit Mousquetaire ; Le Cirque.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Les Misérables.

GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.

GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy.

L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.

PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.

PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.

ROYAL-CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.

TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistio Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cœhan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Ciné-
 ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
 jet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
 lace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma.
 — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
 du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
 Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistio.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
 Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-
 Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Le Voile
 Nuptial). — Artistio-Cinéma. — Eden. —
 Odeon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée.
 — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. —
 Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MAOON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
 Canebière. — Modern-Cinéma. — Comodia
 Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
 Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
 Mondial. — Odeon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillois. — Splen-
 did-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-
 ma-Palace.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
 Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistio.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
 Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACLAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
 La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
 Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
 des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
 Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
 podrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.
 — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-
 Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
 ma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
 — Trianon-Palace.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
 Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace
 (Peau de Pêche). — Cinéma Universel.
 — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum.
 — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma
 des Princes. — Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
 Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma
 Théâtral Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOULE. — Alhambra Ciné-
 Opéra. — Ciné-Moderne.
GENÈVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
 Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Luola.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

André Adoré, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 George K. Arthur, 112.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Josephine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410,
 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman,
 438, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 10, 96, 184.
 Henri Boudin, 148.
 Noah Berry, 253, 315.
 Wallace Berry, 301.
 Euid Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Arm. Bernard, 74.
 Blanche Bernis, 208.
 Camille Bert, 424.
 Frances Bertini, 490.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Arny Boden, 280.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
 W. Boye, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushman, 451.
 Marya Calli, 174.
 J. Catalano, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481,
 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Viviane Varena, 202.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 452, 463.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 137, 217, 259,
 405, 465, 438.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Costantini, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 J. Coogan et son père, 586.
 Barry Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Lili Dagover, 72.
 Maria Dalbalcin, 309.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304,
 492, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Deax, 147.
 Marceline Day, 43, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reinhold Denny, 110, 117, 295,
 344.
 Susan Després, 3.
 Jean Devaude, 127.
 France Dédia, 177.
 Valérie Diéterlé, 5.
 Albert Dieudonné, 43.
 Richard Dix, 220, 33.
 Donatien, 214.
 Lucy Doraïne, 455.
 Doublepatte et Patachon, 426,
 494.
 Doublepatte, 427.
 Billie Dove, 313.
 Huguenot ex-Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263,
 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farrum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédéric, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Gertra Garbo, 356, 467, 583.
 Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563,
 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien
 (L'Aurore), 86.
 Firmin Gémier, 343.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393,
 429, 478, 510.
 John Gilbert et Ma Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 236.
 Les Seurs Gish, 170.
 Bernard Getzke, 204, 544.
 Jetta Goudal, 511.
 G. de Gravone, 224.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252,
 318, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 151, 200.
 Liane Haid, 575, 576.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvey, 538.
 Henry Hasselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 41.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jennings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Romuald Joubé, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 G. Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lereh, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmund Lowe, 585.
 Mirna Loy, 498.

André Lugnet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Victor Mac Lagien, 570, 571.
 Mascotte, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 102.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Ariette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 265.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 Maxudian, 134.
 Dosedemona Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339,
 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189,
 251, 336, 446, 475.
 Claude Mérelle, 367.
 Patay Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Misirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 184, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Jackie Monnier, 210.
 Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
 Colleen Moore et Gary Cooper, 34,
 70.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326,
 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Muihall, 579.
 Jean Mura, 187, 312, 524.
 Ma Murray, 33, 361, 369, 370,
 383, 400, 432.
 Ma Murray et John Gilbert, 369,
 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Aldo Nadi, 201.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286,
 306, 434, 508.
 Grete Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39,
 41, 51, 53, 156, 237, 429, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Norx, 20, 37.
 Gertrude Olmsted, 620.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 86, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Pat et Patachon, 426,
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 235.
 Ivan Petrovitch, 386, 581.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phipps, 567.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prevost, 242.
 Alleen Pringle, 266.
 Lya de Puyl, 170.
 Esther Ralston, 18, 360, 445.
 Charles Ray, 79.
 Irène Rich, 212.
 N. Rimsky, 222, 313.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 Enrique de Rivero, 207.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norman Shearer, 82, 267, 287,
 335, 512, 582.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon-Girard, 442.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 248.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 102, 321,
 329, 472.
 Armand Tallier, 399.

G. Talmadge, 2, 367.
 S. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 2-8.
 Ruth Taylor, 530.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Thelma Todd, 580.
 Ernest Torrence, 302.
 Tramel, 404.
 Glenn Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 545, 546.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans
Monteur Beaucaire), 23, 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Charles Vanel, 219, 328.
 Simone Vaudry, 69, 25.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velez, 465.
 Suzy Vernon, 47.
 Clauda Vietrix, 48.
 Flor. Vidor, 65, 476.
 Warwick Ward, 533.
 Ruth Weyher, 526, 543.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 125.
 Claire Windsor, 257, 323.

BEN HUR

Novarro et F. Buschmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 36.
 Novarro et May Mae Avoy, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 51.
 Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune
 Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Maréchal d'Empire,
 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manes (Josephine), 459.
 Kolias (Henry), 460.
 Van Daele (Napoléon), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSEIERS
 Gaby Morlay, Henry Roussel,
 588.
 Gaby Morlay, Albert Prévost,
 589.
 Gaby Morlay, 590.
 Henry Roussel, 591.

NOUVEAUTÉS

603. NORMA SHEARER.
 607. JANNINGS-FLORENCE
 VIDOR (Le Patriote).
 608. JANNINGS (Le Patriote).
 132. IVAN PETROVITCH.
 133. IVAN PETROVITCH.
 161. PAUL WEGENER.
 188. GEORGES CHARLIA.
 191. GINA MANES.
 595. LIO L. BARRYMORE.
 596. RAQUEL TORRES (Ombres
 blanches).
 597. CONSTANCE BENNETT.
 598. GEORGE BANCROFT.
 599. VAN DUREN.
 601. ALFRED ABEL (Capitaine).
 94. GR. GARBO, LARS HAN-
 SON (La Chair et le Diable).
 52. ANDRÉE STANDARD.
 119. EMIL JANNINGS (Crépule
 de gloire).

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 18

9^e ANNÉE
3 Mai 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques.

Cinémagazine

1 FR. 50



JAQUE-CATELAIN

(Photo Jean Soulat.)

la vedette masculine du nouveau film de Marcel L'Herbier, « Nuits de Princes »,
réalisé par Sequana-Films.